No. 21

LA

FAMILLE DU MARI,

COMÉDIE EN TROIS ACTES, MÊLÉE DE CHANTS.

PAR MM. JULES DE WAILLY ET A. OVERNAY.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 7 OCTOBRE 1850.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
HENRI D'ORTHÈS, professeur (1er rôle)	M. Félix.
BATHILDE, sa femme (jeune 1er rôle)	Mme Paul Ernest.
OLYMPE, sa sœur (1er rôle)	Mlle Hortense.
BÉNARD, son oncle (financier)	M. Ambroise.
Mme HONORINE DE FONTPRÉ, sa cousine (soubrette)	Mme Balagny.
JULIENNE, nourrice de d'Orthès et de sa sœur (duègne)	Mme Lambquin.
PAUL, clerc de notaire (jeune premier)	M. Lagrange.
LUCIE, orpheline (ingénuité)	Mlle Félicie.

La scène se passe à Saumur, chez d'Orthès.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un salon modestement meublé. Porte au fond au milieu. — A gauche, au fond, croisée. — A droite, porte du cabinet d'Henri. — A droite, sur le 2e plan, porte de l'appartement de Bathilde. — A gauche, porte de l'appartement d'Olympe. — A gauche, sur le 1er plan, cheminée. — Devant la cheminée, un grand fauteuil ganache. — A droite, un guéridon.

SCÈNE PREMIÈRE.

LUCIE, PAUL, *entrant.* *

LUCIE. Comment, monsieur Paul, vous osez...

PAUL. Oh! mademoiselle Lucie! il y a si longtemps que je ne vous ai vue!... quatre jours!

LUCIE. Trois!... Mais si Mlle Olympe venait... elle est là.

PAUL. Elle ne viendra pas... et puis, je voulais savoir quand notre protecteur, M. Henri, arrivera avec sa jeune femme.

LUCIE. On n'en sait rien ; peut-être demain, peut-être aujourd'hui... Toute la famille, surtout la sœur de M. Henri, mademoiselle Olympe, l'attend avec une curiosité et une inquiétude!...

PAUL. Que je partage!... Si Mme d'Orthès n'était pas bonne comme son mari... si elle ne nous aimait pas comme il nous aime...

LUCIE. C'est vrai, nous ne la connaissons pas... Mlle Olympe ne la connaît pas non plus.

PAUL. C'est singulier, Mlle Olympe qui jusqu'à présent, sans en avoir l'air, s'y était si bien prise qu'elle avait écarté tous les partis qui se présentaient pour son frère, s'est, au contraire, prêtée à ce mariage d'abondance de cœur et sans réserve.

LUCIE. Ce qui ne l'a pas empêchée de prétexter je ne sais quelle maladie pour ne pas se rendre à Paris et ne pas assister à la bénédiction nuptiale.

PAUL. Le fait est qu'elle avait l'air souffrant... Et puis, tant d'affaires, avant et depuis le mariage! elle n'est presque pas sortie de l'étude de M. Richard, mon patron.

LUCIE. Oui, monsieur Richard, le notaire,

* Lucie, Paul.

S'adresser pour la musique, rue Montmartre, à M. Taranne.

Digitized by Google

qui depuis longtemps, quoiqu'il ne soit plus jeune, fait la cour à Mlle Olympe.

PAUL. C'est bien pour cela qu'il s'est si fort occupé de marier M. Henri.

LUCIE. Pour faciliter son mariage à lui-même, car, vous le savez, monsieur Paul, Mlle Olympe répétait sans cesse qu'elle ne quitterait pas son frère tant qu'il serait garçon...

PAUL. Enfin, il n'y a plus à s'en dédire; voilà plus d'un grand mois que le mariage de M. Henri est conclu... un grand mois, les vacances tout entières passées en tête-à-tête dans un château appartenant à la jeune mariée.... partir en quittant l'église pour un asile mystérieux où, loin de la foule et du bruit, on est tout à soi, sans partage... où l'on peut faire de l'égoïsme à deux...

AIR *de Céline.*

Ah! combien j'aime cet usage!

LUCIE.

Oui, cela doit être bien doux!

PAUL.

Et ce serait vraiment dommage
S'il n'était pas suivi par nous.

LUCIE, *souriant.*

Nous n'avons pas de château, ce me semble.

PAUL.

C'est vrai, mais qu'y faire, après tout?
Quand on s'aime, et qu'on est ensemble,
Le bonheur se trouve partout.

OLYMPE, *dans la coulisse.* C'est bien... j'en parlerai à mon frère...

PAUL. Mlle Olympe!... je me sauve, mais pensez toujours à moi, mademoiselle Lucie!..*

LUCIE. Toujours!

PAUL. Ah! alors, je suis le plus heureux des hommes. (*Il lui baise la main et sort par le fond. Olympe entre par une porte latérale.*)

SCENE II.

LUCIE, OLYMPE.

OLYMPE. Eh bien, mademoiselle, que faites-vous ici **?

LUCIE. Je cherchais... je rangeais...

OLYMPE. Chercher... quoi?... ranger... à quoi bon? C'est Julienne que cela regarde... chacun ici ne doit s'occuper que de ce qui le concerne, vous le savez, telle est la règle de la maison.

LUCIE. Pardonnez-moi, mademoiselle.

OLYMPE. A la bonne heure... Vous étiez seule?...

LUCIE *à part.* Ah! mon Dieu!... (*Haut.*) Mademoiselle...

* Paul, Lucie.

** Olympe, Lucie.

OLYMPE. C'est bien, laissez-moi.

LUCIE, *en sortant.* Quel bonheur qu'elle n'ait pas vu M. Paul!...

SCENE III.

OLYMPE, *seule, s'asseyant à droite.*

Enfin, tout est terminé... M. Richard vient de me l'écrire... mon frère, maintenant, peut arriver avec sa femme... Sa femme!... il a bien fallu me résigner à ce mariage... Un riche mariage... sans cela, comment aurais-je pu réparer... Maudite révolution! qui est venue déjouer les calculs les plus sûrs, les meilleures combinaisons... Heureusement mon frère, tout entier à ses élèves et à ses travaux scientifiques, ne s'est jamais aperçu de rien. J'ai pu, dans le premier moment, parer à tout, grâce à ce dépôt qu'Henri tenait, m'a-t-il dit, d'un ami mourant, et qui appartient au fils de cet ami; dépôt qui, je le sais, ne peut être réclamé que dans un an; et d'ici là... (*se levant*) pauvre frère!.. S'il venait à savoir... Mais il ne se mêle jamais des affaires d'intérêt, et c'est à moi seule qu'il en laisse l'administration... Quant à sa femme... une Parisienne, jeune, riche, élégante, habituée au monde, elle sera trop heureuse de me laisser une tâche fort ennuyeuse... n'importe!... Combien je suis curieuse de la connaître, de juger par moi-même... A en croire les lettres d'Henri, c'est une perfection, un modèle accompli de toutes les qualités, de toutes les vertus!

AIR *d'Aristippe.*

Tant mieux! et pourtant, je sens naître
Dans mon cœur, un secret effroi!
Ce nouveau sentiment, peut-être,
Le rendra moins tendre pour moi.
Oui, ce malheur... je le prévoi.
C'est vainement que l'on proclame
Des souvenirs le charme et la douceur...
Ah! contre l'amour d'une femme,
Que peut, hélas! l'amitié d'une sœur! (*Bis.*)

Mais je suis folle, et une fois près de lui, je suis bien sûre... D'ailleurs, je ne puis tarder à savoir... Ma cousine Honorine de Fontpré est allée passer quelques jours avec eux à la campagne, et... justement, la voici!..

SCÈNE IV.

HONORINE DE FONTPRÉ, OLYMPE.

HONORINE. Bonjour, cousine, et la santé?

OLYMPE. Toujours bien faible... Mais mon frère?

HONORINE. Très-bien portant!

OLYMPE. Et sa femme, ma belle-sœur?

HONORINE. Ah! sa femme!...

Digitized by Google

OLYMPE. Oui... Henri en fait un éloge... Qu'en pensez-vous?

HONORINE. Le premier aspect est pour elle, j'en conviens, elle est passable, elle est même bien, si l'on veut; les premières paroles ont été gracieuses; mais lorsqu'une conversation étendue se fut engagée entre nous, ce ne fut plus la même personne, elle devint sérieuse, distraite....

OLYMPE, *à part.* Ennuyée...

HONORINE. Elle portait de temps à autre la main devant son visage....

OLYMPE, *à part.* Je comprends.

HONORINE. Comme quelqu'un qui cherche à cacher son embarras.

OLYMPE. Et quand arriveront-ils?

HONORINE. Aujourd'hui même.

OLYMPE. Je vais donc la voir, la connaître!

HONORINE. Je me résume : beauté de convention, peu d'esprit, dissimulée, nonchalante et coquette, voilà madame Henri d'Orthès.

OLYMPE, *riant.* Ah çà, mais tâchez de vous mettre d'accord avec mon frère... Dans ses lettres, il la vante peut-être outre mesure; mais vous la jugez sans doute trop sévèrement.

HONORINE. Je maintiens mon opinion.

OLYMPE. Franchement, ma cousine, êtes-vous bien désintéressée dans la question?

HONORINE. Ah! nous y voilà! vous me regardez comme une rivale irritée... Je ne m'en cache pas, ma franchise naturelle a peut-être laissé trop voir que, pour mon cousin Henri, j'eusse assez volontiers renoncé aux douceurs du veuvage; mais s'en suit-il que je doive nécessairement haïr la femme qu'il m'a préférée!...

OLYMPE. Dieu me garde de le penser!

HONORINE. Quand je serais un peu piquée, il n'y aurait là rien d'extraordinaire. Mais il n'en est rien. C'est votre oncle, monsieur Bénard, qui vous met toutes ces idées-là dans la tête... Il ne m'aime pas... pourquoi?... je vous le demande. Toute la ville se moque de lui... il n'est sortes de plaisanteries qu'on ne fasse sur sa manie de se mêler chez vous des affaires de table, de cave et de cuisine, malgré la jalousie de la vieille bonne, au lieu de terminer ce grand ouvrage, affublé de je ne sais quel nom grec, dont il parle toujours et qui ne paraît jamais.

OLYMPE. Vous jugez mal mon oncle, ma cousine, et je puis vous assurer...

HONORINE. Au surplus, il m'importe peu : parlons de choses plus sérieuses... Et les affaires!... il n'est rien arrivé de nouveau pendant mon absence?

OLYMPE. Rien.

HONORINE. A la bonne heure! cela me préoccupait... habituée, comme vous l'êtes, à ne rien faire sans prendre mon avis... et vous avez raison... une veuve d'avoué! Ce qui me rassurait un peu, c'est que vous aviez là toujours ce bon monsieur Richard, le notaire, qui vous est tout dévoué... A propos, quand l'épousez-vous?

OLYMPE. Moi!... je n'ai jamais dit...

HONORINE. Si fait! vous ne vouliez pas quitter votre frère, c'était très-bien... mais puisque le voilà marié... (*Bruit au dehors.*)

OLYMPE. Eh bien, nous verrons... Mais, silence!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, BÉNARD, JULIENNE.*

BÉNARD, *à Julienne.* Il n'en est pas moins vrai que nous comptions sur un brochet.

JULIENNE. Mais puisque je me tue à vous dire que le brochet est hors de prix... qu'on ne peut pas en approcher.

BÉNARD. C'est que vous ne savez pas acheter, dame Julienne.

JULIENNE. Je ne sais pas acheter!... Ma foi, monsieur, allez au marché vous-même, il ne vous manque plus que cela pour être une ménagère accomplie.

BÉNARD. Dame Julienne!

JULIENNE. Monsieur Bénard!

OLYMPE. Ma bonne!

HONORINE, *riant.* Ils sont délicieux!

JULIENNE. C'est qu'il est vraiment inconcevable que monsieur ne soit jamais content. Il faudrait le nourrir comme un millionnaire... et encore, il y a des millionnaires qui seraient moins difficiles, tout en payant plus de douze cents francs de pension!

BÉNARD. Dame Julienne!

JULIENNE. Tenez, vous êtes un vieux gourmand.

OLYMPE. Ma bonne!

BÉNARD. Ecoutez, parce que vous avez nourri, élevé ma nièce et mon neveu... parce que vous leur avez tenu lieu de mère, vous vous croyez tout permis avec eux... ça leur convient, à la bonne heure; mais vous ne m'avez pas nourri, moi!

JULIENNE. Pardine!... à moins d'être centenaire!

BÉNARD. Plaît-il?

JULIENNE. Voyez-vous ce damoiseau! Oui da, vraiment, j'ai dû le bercer pour l'endormir et le corriger quand il n'était pas sage! (*Riant.*) Ah! ah! ah!

* Honorine, Olympe, Bénard, Julienne.

Digitized by Google

HONORINE, *riant aussi.* Ah ! ah ! ah !

BÉNARD. C'est trop fort !

JULIENNE. Tout doux, ne nous fâchons pas... Si je ne vous ai pas élevé, je vous connais de longue date, monsieur Bénard ! Qui a beaucoup vu a beaucoup retenu, comme on dit... et si, avec tous mes défauts, j'avais celui d'être bavarde...

BÉNARD, *bas.* Voulez-vous bien vous taire !

JULIENNE, *de même.* Quand on a des torts à se reprocher, on est un peu moins fier avec les gens qui ont notre secret... entendez-vous, vieux tartufe !

BÉNARD, *à part.* Ah ! il faut une patience !

OLYMPE. Voyons, laissons là cette querelle ! Mon oncle ! ma bonne ! un jour comme aujourd'hui, surtout !... au moment où nous allons embrasser mon frère et... sa femme !

BÉNARD. Ah ! ah ! c'est aujourd'hui un jour de fête... Et le dîner ?... raison de plus.

JULIENNE. Pour le coup, je n'ai plus envie de rire.. Certes, j'aurai grand plaisir à embrasser mon enfant... Mais quant à l'étrangère qu'il nous amène...

BÉNARD. Que dites-vous donc là, dame Julienne ?

OLYMPE. Mon oncle a raison... Vous oubliez, ma bonne, que celle que vous traitez d'étrangère sera bientôt la maîtresse de la maison.

JULIENNE. Et c'est bien ce dont j'enrage !

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LUCIE.

LUCIE, *accourant.* Les voilà ! les voilà ! je les ai aperçus du bout de l'avenue... et j'accours bien vite... Les voilà !

HONORINE, *à Olympe.* Vous allez voir.

BÉNARD. Je suis sûr qu'elle est très-jolie !...

JULIENNE. Voici le loup dans le bercail !

OLYMPE, *à part.* Enfin !...

LUCIE, *qui a remonté la scène.* Les voilà !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, HENRI, BATHILDE, PAUL, *une femme de chambre, au fond.*

PAUL, *entrant par le fond.* Les voilà ! (*Henri et Bathilde paraissent à la porte du fond. Tout le monde se précipite au-devant d'eux.*)

ENSEMBLE.

AIR *de Don Sébastien.*

O moment plein d'ivresse !
Qui nous rend au bonheur.
De joie et de tendresse
Je sens battre mon cœur.

HENRI,* *les embrassant.* Ma sœur, mon oncle, ma bonne Julienne, que je suis heureux de vous revoir... Eh ! mais, habitué à regarder ma chère Bathilde comme une autre moi-même, je ne songe pas qu'elle est une inconnue pour vous, et que mon premier soin aurait dû être de vous la présenter. (*A Bathilde.*) Pardon, pardon, ma bonne amie.

BATHILDE. Des façons avec moi ! mais ne suis-je donc pas de la famille ?

HENRI. C'est cela. . embrassez-vous sans autre cérémonie, et songez que plus vous vous aimerez, plus vous me rendrez heureux.

HONORINE, *à part.* Dieu ! que c'est touchant !

BATHILDE, *embrassant Olympe.* Ma chère sœur !

OLYMPE. Soyez la bienvenue parmi nous.

BÉNARD. Permettez, mon aimable nièce... (*Il l'embrasse.*)

LUCIE, *bas à Paul.* Comment la trouvez-vous ?

PAUL, *bas.* Très-bien !

HONORINE, *à Olympe.* Qu'en dites-vous ?

OLYMPE. Rien encore.

HENRI. Et cette chère Julienne, notre seconde mère... **

BATHILDE. De tout mon cœur.

JULIENNE, *embarrassée.* Mais... c'est que... Ah !... dès que madame veut bien. (*A part.*) Si j'osais refuser.

HENRI, *bas à Olympe.* Eh bien, ma sœur !***

OLYMPE, *froidement.* Charmante.

HENRI. Ah !... elle vous connaît tous déjà ?.. nous avons si souvent parlé de vous ensemble !...

OLYMPE. Mais vous devez avoir besoin de repos, mon frère ?

HENRI. Quant à moi, je ne suis nullement fatigué... et toi, ma bonne amie ?

JULIENNE *et* OLYMPE. Il la tutoie !

HONORINE, *qui a entendu.* Oui... j'avais oublié...

BATHILDE. Prête à parcourir toute la ville, quand tu voudras.

JULIENNE. Elle aussi !...

PAUL, *à Lucie.* Comme c'est gentil des nouveaux mariés !

JULIENNE, *à part.* Quelle indécence !

* Paul, Lucie, Honorine, Olympe, Henri, Bathilde, Bénard, Julienne.

** Paul, Lucie, Honorine, Olympe, Bathilde, Julienne, Henri, Bénard.

*** Paul, Lucie, Honorine, Olympe, Henri, Bathilde, Bénard, Julienne.

Digitized by Google

HENRI, *à Honorine.* Il va sans dire, ma cousine, que vous dînez avec nous... (*Geste affirmatif. A Paul.*) Et vous aussi, mon jeune ami.

PAUL. Oh! monsieur Henri... (*A Lucie.*) Quel bonheur!

OLYMPE. Vous me permettrez donc de vous quitter un instant... quelques ordres à donner...

HONORINE. Deux ou trois visites de rigueur...

PAUL. Une petite séance à l'étude...

BÉNARD. Quelques notes à rédiger (*A Henri.*) pour mon grand ouvrage. (*A part.*) Après mon second déjeuner.

HENRI. Et au dîner, réunion générale!...

ENSEMBLE.

AIR *du Réveil du lion.*

Nous vous quittons,
Nous reviendrons
Bientôt, je crois,
Et cette fois
Quand nous partons,
Nous conservons
L'heureux espoir
De vous revoir.

BATHILDE, *à la femme de chambre.* Joséphine, faites-vous indiquer mon appartement, et portez-y mes cartons... Picard vous aidera... prenez bien garde de rien gâter....

JULIENNE, *à part.* Deux domestiques!...

HONORINE, *à Olympe.* Hein! est-elle coquette!

OLYMPE. Cela prouve qu'elle est soigneuse, voilà tout.

JULIENNE. Et ils se tutoient!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

SCÈNE VIII.

HENRI, BATHILDE. *

HENRI. Nous voici donc enfin tous réunis!... au milieu de ceux que j'aime depuis si longtemps, il me semble que je t'aime davantage.

BATHILDE. Et moi, je me crois plus heureuse en te voyant complétement heureux... Oh! je m'en apercevais bien là-bas, tu étais quelquefois distrait, rêveur!... Si je ne disais rien tout haut, souvent je pensais en moi-même: « Ici, le présent avec tous ses » charmes, mais ailleurs, le passé avec tous » ses regrets. » Je ne t'accusais pas, mon ami: ils sont si naturels et si doux ces souvenirs de l'enfance! Ah! pourquoi faut-il que les miens soient attristés par la pensée de ne plus revoir les objets de mes premières affections!...

HENRI. Chère Bathilde!

BATHILDE. Allons... voilà que je t'afflige... Pardonne-moi, j'ai tort... ne dois-tu pas me tenir lieu de tout... ta famille ne sera-t-elle pas la mienne!... si je parviens à lui plaire comme elle me plaît déjà.

HENRI. Comment en serait-il autrement?

BATHILDE. J'ai d'heureux pressentiments. Tiens... ce mémoire, que, pendant ton séjour à Paris, tu as soumis à l'Académie des sciences... Eh bien... je suis sûre qu'il te fera beaucoup d'honneur... et que peut-être...

HENRI, *souriant.* Taisez-vous, madame... et prenez garde de me donner trop d'amour-propre.. Un auteur n'est-il pas déjà assez disposé à se flatter... Mais la journée s'avance, et il faut que je sorte un moment.

BATHILDE. Déjà!

HENRI. Ah! quoique ce mot soit bien aimable, j'ai lieu de te gronder. Voyons, ne t'ai-je pas prévenue, et n'étions-nous pas d'accord? Un professeur se doit à ses études, à ses élèves, et quel que soit son désir de rester auprès de sa femme, il n'a que bien peu d'heures à lui consacrer, dès que les vacances sont finies... car les récréations ne sont que pour les écoliers; c'est alors que les maîtres se recueillent pour remplir dignement la mission qui leur est confiée. Demain, demain, entends-tu bien, recommence pour moi la vie de labeur et d'esclavage, la vie de silence et d'isolement... Les distractions que je devrais à ta présence et qui me seraient si précieuses, je me verrai souvent forcé de les éviter; car pour que la tête soit calme, il faut que le cœur soit tranquille... Tu sais tout cela... tu as compris tout cela, et je suis bien sûr que ta résignation facilitera la mienne. Ne t'ai-je pas bien jugée? Voyons, réponds, ma bonne amie.

BATHILDE. Eh bien, demain... à la bonne heure... mais aujourd'hui...

HENRI. Aujourd'hui, j'ai d'autres devoirs à remplir... ma première visite appartient à notre digne proviseur, dont l'amitié dévouée m'a été si utile... puis, je dois passer chez mes collègues, tous plus âgés que moi... mais je ne serai pas longtemps, sois-en persuadée.

BATHILDE. Allons... puisqu'il le faut absolument!... Si j'allais avec toi chez ton proviseur?...

HENRI. Non... à peine arrivée... Dans quelques jours, ce sera plus convenable.

BATHILDE. Je serais charmée de le connaître... il t'a écrit une lettre si gracieuse à l'oc-

* Bathilde, Henri.

Digitized by Google

casion de notre mariage... Si tu l'invitais à dîner avec nous?

HENRI. Impossible !..

BATHILDE. Pourquoi ?

HENRI, *hésitant.* Une petite brouille avec ma famille...

BATHILDE. Ah !.. je conçois... c'est juste... mais le soir un thé... sans cérémonie... Et qui sait? peut-être une réconciliation... C'est convenu, n'est-ce pas ?

HENRI, *hésitant.* Il est certain qu'une petite réunion improvisée... et motivée par la circonstance... cependant...

BATHILDE. Oh !.. plus d'obstacle... tu le vois, je suis entrée dans toutes tes objections... je m'y suis rendue sans difficulté... suis mon exemple, et cède...

HENRI. Soit... J'y consens... Adieu, ma bonne amie, et surtout n'oublie pas mes recommandations.

BATHILDE. Sois tranquille... je veux que nos graves professeurs me donnent bientôt pour exemple à leurs femmes.

ENSEMBLE.

AIR : *Valse de Robin des bois.*

HENRI.

Puisqu'il le faut, oui, je te quitte,
Mais ce n'est que pour un instant ;
Je vais revenir au plus vite,
Car je sais qu'ici l'on m'attend.

BATHILDE.

A regret, monsieur, je vous quitte,
Mais ce n'est que pour un instant ;
Il faut revenir au plus vite,
Songez qu'ici l'on vous attend.

(*Henri sort.*)

SCENE IX.

BATHILDE, *seule.*

Qu'il est bon, mon Henri ! qu'il est complaisant ! il est vrai que je ne lui demande que des choses raisonnables ! Décidément, je serai très-heureuse au milieu de cette excellente famille... Voici donc l'asile où désormais s'écoulera ma vie... le temps des vacances excepté ! Elle est belle cette maison... de vastes pièces... bien aérées... les meubles !.. (*souriant*) d'une solidité à toute épreuve!.. Quelle bonne idée j'ai eue et qu'Henri sera content quand au lieu de ce respectable fauteuil... Pourvu que mon tapissier de Paris ne me manque pas de parole, et que mon coup de théâtre puisse avoir tout son effet. Mais quelle est cette charmante enfant ?..

SCÈNE X.

BATHILDE, LUCIE,* *sortant de la chambre d'Olympe.*

BATHILDE. Approchez, mademoiselle ; vous habitez cette maison ?

* Lucie, Bathilde.

LUCIE. Oui madame... et j'étais là quand vous êtes arrivée.

BATHILDE. Comment se fait-il que je ne vous aie pas vue ?

LUCIE. Oh ! rien d'étonnant... je me tenais à l'écart, n'étant pas de la famille.

BATHILDE. Ah ! vous êtes...

LUCIE. Une orpheline... qui doit tout à monsieur Henri... à sa sœur... et...

BATHILDE. Eh ! mais... en effet... Henri m'a parlé d'une jeune fille, douce, jolie... c'est bien vous... vous vous appelez Lucie.

LUCIE. Il ne m'a pas oubliée !..

BATHILDE. Non, certainement... Embrassez-moi, mon enfant... et dites-moi vite si je puis vous être utile en quelque chose.

LUCIE. Que de bonté !.. et combien je suis touchée... mais je venais simplement vous demander si, en attendant le dîner, quelques rafraîchissements...

BATHILDE. Merci... je n'ai besoin de rien... C'est singulier, je vous vois pour la première fois... comme toutes les personnes qui habitent cette maison... chacune d'elles m'a laissé l'impression la plus favorable, assurément... mais il y a en vous quelque chose qui prévient... qui attire... ou je me trompe fort, ou nous serons avant peu des amies inséparables.

LUCIE. J'en serais bien heureuse : mais puis-je me flatter...

BATHILDE. Quoi de plus naturel ?.. ne sommes-nous pas toutes les deux à peu près du même âge ? N'étais-je pas, il y a quelques semaines, une jeune fille comme vous? comme vous, ne suis-je pas encore en ce moment une étrangère pour tous les membres de cette famille ?.. avant de prendre ma place, n'ai-je pas, et en cela je suis moins avancée que vous, n'ai-je pas tout à apprendre... tout à deviner? Vous m'aiderez, vous me conseillerez, et grâce à vous, j'acquerrai plus facilement l'expérience dont j'ai besoin ; puis, une fois bien établie en ces lieux, je deviens pour vous ce que vous aurez été pour moi... Et si quelques petits chagrins vous menacent... je serai là pour vous défendre et pour vous consoler.

LUCIE. Ah ! madame !.. que vos paroles sont douces à mon cœur!

BATHILDE. C'est monsieur Bénard qui vous a amenée ici?

LUCIE. Oui, madame, et depuis je n'ai pas quitté cette maison.

BATHILDE. Et monsieur Bénard vous témoigne beaucoup d'intérêt ?

LUCIE. Il s'occupe rarement de moi... naturellement distrait... préoccupé... cependant quelquefois, quand par hasard il est

Digitized by Google

seul avec moi, il me parle avec doucenr... il a l'air de me plaindre... un jour, il m'a donné un baiser sur le front, et j'ai vu une larme dans ses yeux.

BATHILDE. En vérité !

LUCIE. J'en étais tout émue !... mais d'ordinaire, et surtout lorsqu'il y a du monde, il me parle à peine, et me regarde avec froideur.

BATHILDE, *à part*. Il y a là un mystère...

LUCIE. Mais je vous fatigue de mon babil..

BATHILDE. Au contraire, et ce que vous m'avez confié m'attache encore plus à vous, ma bonne petite amie... nous reviendrons sur ce sujet... (*Elle s'assied sur le fauteuil à droite*). Maintenant quelques mots sur les usages de la maison... Henri m'a dit si peu de chose...

LUCIE. Oh ! mon Dieu ! tous les jours, toutes les heures se ressemblent. M. Henri n'est presque jamais ici, ou quand il y est on le voit à peine.

BATHILLE, *soupirant*. Oui, je le sais.

LUCIE. Mlle Olympe est souvent dehors : chargée de toutes les affaires importantes de la maison, elle va sans cesse chez les notaires, chez les hommes de loi.., que sais-je? M. Bénard, lui, partage son temps entre ses travaux littéraires et la surveillance intérieure, que l'âge de la vieille gouvernante rend de jour en jour plus nécessaire. Tout cela, M. Henri ne se mêlant de rien, ne se fait pas sans quelques difficultés : chacun se plaint de ne pouvoir suffire à la charge qu'il a prise... c'est à n'y point tenir, c'est à y renoncer... Personne pourtant n'y renonce ; et comme tout le monde agit dans l'intérêt commun, on finit toujours par s'entendre... à peu près...

BATHILDE, *se levant*.* Mais vous ne me parlez donc pas d'un jeune homme qui nous attendait sur la route, et qui nous a servi d'introducteur... Quel est-il ce jeune homme?

LUCIE, *rougissant*. C'est M. Paul.

BATHILDE, *souriant*. Ah ! et il demeure ici ?

LUCIE. Non, madame.

BATHILDE. Mais il y vient souvent...

LUCIE. Sans doute... il est comme moi, sans famille, et n'a que M. Henri pour protecteur.

BATHILDE. Oui, mon mari m'en a parlé... Fils du colonel Morand, son père, avant d'aller se faire tuer sur un champ de bataille, l'a confié aux soins d'Henri, son ami d'enfance... de sorte qu'orphelins tous les deux, je parierais que M. Paul a beaucoup d'amitié pour vous...

LUCIE. Je le crois.

* Bathilde, Lucie.

BATHILDE. Et que vous n'êtes pas insensible à cette amitié ?

LUCIE. Cela doit être.

BATHILDE. Eh bien ! ma chère Lucie, je me sens très-disposée à avoir aussi de l'amitié pour M. Paul.

LUCIE.

AIR *d'Yelva*.

Il la mérite.

BATHILDE.

Je le pense ;
Et, si vous daigniez tous les deux
M'accorder votre confiance,
Je pourrais faire des heureux.
Je crois que le sort de sa femme...,
(*Mouvement de Lucie.*)
Mais d'où vient cet air étonné?

LUCIE.

C'est que je n'ai rien dit, madame...

BATHILDE.

Non, mon enfant... j'ai deviné;
Il serait doux d'être sa femme...
Voyons ? ai-je bien deviné ?

Oh ! j'ai un coup d'œil terrible, moi ; mais je n'en abuserai pas, et j'attendrai pour tout savoir qu'il vous plaise de ne me rien cacher.

LUCIE, *lui baisant la main*. Ah ! comment avoir des secrets pour vous ?

BATHILDE. Quand je vous disais que nous serions bientôt deux intimes amies !

SCENE XI.

LES MÊMES, JULIENNE.

JULIENNE.* Mademoiselle Lucie !... Ah ! vous voici ! il y a une heure que je vous cherche.

BATHILDE. Ne la grondez pas, c'est moi qui l'ai retenue.

JULIENNE. Ah ! du moment que c'est madame... madame est la maîtresse. (*A part.*) Voilà que ça commence.

BATHILDE. Ne faut-il pas que je fasse connaissance avec tout le monde... Mais, tenez, je parlais de vous.

JULIENNE. De moi ! ça m'étonne... je ne suis pas une personne assez importante...

BATHILDE. Vous qui avez soigné l'enfance de mon mari ; qui, dans une maladie cruelle, lui avez peut-être sauvé la vie ! Oh ! je sais tout.

JULIENNE. Je n'ai fait que mon devoir, madame, je n'ai fait que mon devoir. (*A part.*) Ces Parisiennes ! c'est tout sucre et tout miel : mais la mouche ne se laissera pas attraper.

BATHILDE. Je disais donc que vous avez

* Bathilde, Julienne, Lucie, qui s'assied à droite et travaille.

Digitized by Google

eu assez de peine, et qu'il est temps que vous preniez un peu de repos.

JULIENNE. Plaît-il?

BATHILDE. Je veux que désormais vous ménagiez vos forces... Dieu merci! nous sommes à même de pourvoir à tous les besoins du service.

JULIENNE, *à part.* Nous y voilà... fais sonner ta fortune. (*Haut.*) Je ne me plains pas, madame, et je ne suis pas encore si vieille (*regardant Lucie*) qu'on voudrait bien le supposer.

BATHILDE. Oh! je n'ignore pas que vous avez un courage à toute épreuve; mais il serait dangereux d'en abuser trop longtemps. J'arrangerai cela avec Henri.

JULIENNE, *à part.* Allons! me voici aux Invalides! Mais c'est une peste que cette femme-là!

SCENE XII.

LES MÊMES, BÉNARD, OLYMPE, *habillés.*

OLYMPE. * Pardon, ma sœur, de vous avoir laissée si longtemps seule; mais il y a tant de détails dans cette maison...

BÉNARD. Ah!

BATHILDE. Je le sais... j'y pensais à l'instant... nous en causions avec cette bonne Julienne, dont le dévouement mérite tant de reconnaissance!... Quant à vous, ma sœur, il faut convenir que vous avez bien payé votre dette à l'amour fraternel, et que votre conscience n'aura rien à vous reprocher, quand vous consentirez enfin à vous occuper un peu de vous-même.

OLYMPE. Ma sœur!...

BATHILDE, *à Bénard.*** Et vous, mon cher oncle! vous qui vous arrachez trop souvent à vos graves méditations pour prendre part aux mille petits soins que réclame la direction d'un ménage, il est bien juste qu'il vous soit permis de mener à fin l'entreprise à laquelle vous avez consacré votre vie.

BÉNARD. Ma nièce!...

BATHILDE. J'aurai pourtant besoin, pendant quelque temps encore, et de vos conseils et de vos exemples.... Si je ne vous remplace jamais complétement, du moins faut-il que je ne vous fasse pas trop regretter...

JULIENNE, *à part.* A leur tour, à présent!

OLYMPE. Mais...

BÉNARD. Permettez...

BATHILDE. Soyez tranquilles... Je tâcherai de ne pas mettre trop longtemps votre patience à l'épreuve.

* Bénard, Olympe, Bathilde, Lucie, Julienne.

** Bénard, Bathilde, Olympe, Lucie, Julienne.

JULIENNE, *à part.* Ils doivent être d'une colère... Ça me console un peu.

BATHILDE, *regardant sa montre.* Mais il peut venir quelqu'un... et vous voilà déjà prêts, tandis que moi... C'est impardonnable! et si vous le permettez, je vais aller quitter cette robe de voyage... Lucie, voulez-vous me conduire? (*Lucie regarde Olympe.*)

OLYMPE. Allez, mademoiselle.

BATHILDE. Je me dépêcherai; car j'ai hâte de me retrouver près de vous. (*A part, en sortant.*) Les voilà tous, j'espère, parfaitement disposés en ma faveur!

ENSEMBLE.

AIR *de Musard.*

BATHILDE.

Croyez d'ailleurs que je suis peu coquette,
Et soyez sûrs de mon empressement:
Je vous promets qu'une simple toilette
Sera pour moi l'affaire d'un moment.

LUCIE, *à part.*

Quand on est femme on est toujours coquette;
Mais je la suis, et, grâce à mon talent,
Je réponds bien qu'une belle toilette
Sera pour nous l'affaire d'un moment.

LES AUTRES.

Eh quoi! déjà, s'occuper de toilette?
Le conçoit-on dans un pareil moment?
Ah! j'ai bien peur qu'ici cette coquette
Ne nous amène et chagrin et tourment.

(*Sortie de Bathilde et de Lucie.*)

SCÈNE XIII.

OLYMPE, BÉNARD, JULIENNE.

JULIENNE, *s'assoyant dans un fauteuil et fredonnant.* Tra la la la!

BÉNARD *. Hein!... A qui en a-t-elle donc, cette dame Julienne?

JULIENNE. Moi!... je me prépare à vivre de mes rentes... Quand on n'est plus bonne à rien, il faut faire place à d'autres.

OLYMPE. Qui vous a dit?...

JULIENNE. Cette belle dame, donc! Oh! elle porte à ma santé un intérêt dont je la tiendrais quitte de bon cœur.... (*Se levant.*)** Mais je ne suis pas la seule dont elle s'occupe. (*A Olympe.*) Et vous, est-ce que vous n'êtes pas libre de vous en aller quand vous voudrez? (*A Bénard.*) Et vous, est-ce que vous ne pourrez pas, maintenant, griffonner tout à votre aise?

OLYMPE. Mon Dieu! comme vous exagérez toutes choses, ma bonne!... Les intentions de cette jeune femme sont excellentes! A son âge, on ne doute de rien. Certes... je voudrais, quant à moi, qu'elle fût en état de persister dans ses projets.

* Olympe, Bénard, Julienne.

** Olympe, Julienne, Bénard.

Digitized by Google

BÉNARD, *passant entre elles*. Comme moi!... Certainement, je serais enchanté de pouvoir me livrer tout entier au développement de mes idées; mais j'ai déjà perdu tant de moments précieux!... Mes confrères de l'Institut doivent me croire beaucoup plus avancé que je ne le suis réellement; et si, tout à coup, je me trouvais complétement libre, cela me gênerait... Il me faudrait une transition... prolongée. . Vous me comprenez?... N'est-il pas vrai, ma nièce?

OLYMPE. Assurément!...

JULIENNE, *à part*. Et moi donc!

OLYMPE. Mais, je vous le répète... c'est elle qui nous retiendra malgré nous... Et, d'ailleurs, mon frère...

JULIENNE. Le voici.

BÉNARD. Avec madame de Fontpré.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, HENRI.*

HENRI. Je suis un peu en retard peut-être?

BÉNARD. Nous vous attendions pour dîner... je me sens un appétit...

HENRI, *continuant*. Mais j'ai rencontré tant de monde, reçu tant de félicitations...

HONORINE, *bas à Olympe*. Il est fou de sa femme, ma chère!

HENRI. Et Bathilde, où est-elle?

HONORINE, *bas à Olympe*. Vous voyez, il ne peut s'en passer!

OLYMPE. Chez elle... il faut la prévenir... Ah! justement... Lucie?

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LUCIE.

OLYMPE **. Voulez-vous dire à madame d'Orthès que le dîner est servi?

LUCIE. Madame achève de s'habiller, elle va descendre.

BÉNARD, *à part*. Bon! tout sera froid!

JULIENNE, *à part*. Déjà un dérangement d'habitudes!

OLYMPE, *froidement*. Attendons!

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BATHILDE.

HENRI.*** Nous n'aurons pas attendu longtemps... la voici.

* Bénard, Honorine, Olympe, Henri, Julienne.

** Bénard, Honorine, Olympe, Henri, Lucie, Julienne.

*** Bénard, Honorine, Olympe, Henri, Bathilde, Lucie, Julienne.

HONORINE. Ah! mon Dieu! quelle toilette!

JULIENNE. C'est comme une châsse!

BATHILDE, *regardant à sa montre*. J'espère que je suis en avance... cinq heures et demie.

BÉNARD. Permettez... ce n'est pas un reproche... certainement... mais nous dînons tous les jours à cinq heures précises...

BATHILDE. Ah! si j'avais su... c'est qu'à Paris nous dînions à six heures, et Henri avait voulu qu'il en fût de même à la campagne... mais puisque vous êtes dans l'usage...

OLYMPE. N'importe! du moment que vous préférez, vous et mon frère...

HENRI. Mais non!

BATHILDE. Je serais fâchée...

OLYMPE, *à Julienne*. A l'avenir, Julienne, on ne servira qu'à six heures.

JULIENNE, *à part*. Elle bouleverse tout!

BÉNARD, *de même*. Cela me fera mal!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, PAUL*.

PAUL. Monsieur Henri...monsieur Henri... couronné par l'Institut!

HENRI. Il serait vrai!

OLYMPE. Que veut dire?

BATHILDE. Un mémoire qu'il avait composé secrètement pendant qu'il était à Paris... j'étais seule dans sa confidence.

OLYMPE, *piquée*. Ah!

HENRI. Mais de qui tenez-vous?...

PAUL. Du proviseur, qui venait de recevoir une lettre d'un de vos juges... A propos, il ne peut se rendre à votre invitation.

OLYMPE, *vivement*. Vous aviez invité le proviseur... cet homme que je déteste!

HENRI, *embarrassé*. Oui, devant réunir ce soir à un thé... sans façon... quelques-uns de nos collègues, j'avais pensé...

BATHILDE. C'est moi, ma sœur, qui, espérant une réconciliation...

HONORINE, *bas à Olympe*. Vous le voyez, elle en fait tout ce qu'elle veut.

PAUL. Ne pouvant venir ici, il ne renonce pas au plaisir de se trouver avec vous, et voici une lettre dont il m'a chargé...

HENRI,** *après avoir lu*. Une invitation au bal, ce soir, chez lui, pour toute la famille... (*A Olympe.*) Lisez, ma sœur... sa lettre est si amicale... si pressante...

* Bénard, Honorine, Olympe, Paul, Henri, Bathilde, Lucie, Julienne.

** Bénard, Honorine, Olympe, Henri, Bathilde Lucie, Paul, Julienne.

Digitized by Google

BATHILDE, *à Henri.* Nous irons, n'est-ce pas?

OLYMPE. Y pensez-vous, ma sœur... la fatigue du voyage...

BATHILDE. Oh! rien ne délasse comme la danse!

OLYMPE. Mais mon frère ne danse pas, lui, et...

BATHILDE. Avec moi!... je voudrais bien voir cela!... Vous danserez, monsieur, ou nous nous fâcherons...

HENRI, *souriant.* Si vous l'exigez absolument, madame...

OLYMPE, *stupéfaite.* Vous irez?

HENRI. Et le moyen de refuser un ami qui prie et une femme (*riant*) qui ordonne!

HONORINE, *à Olympe.* Il est sous le joug!

JULIENNE, *à part.* Il est ensorcelé!

BÉNARD, *à part.* Si nous dînons aujourd'hui!

OLYMPE, *piquée.* Quant à moi, je reste!

BÉNARD. Nous restons!

HENRI. Cependant...

BATHILDE. Eh quoi! ma sœur...

OLYMPE, *un peu remise.* Mon frère le sait bien... ces plaisirs bruyants me font mal... Vous, ma sœur, c'est tout différent... vous y êtes habituée, et j'ai eu tort de faire la moindre observation.

BATHILDE. Oh! ma sœur, combien je regrette... mais pour Lucie, j'espère bien qu'elle nous accompagnera...

OLYMPE, *vivement.* Lucie ne sort jamais, et n'a pas d'ailleurs la toilette nécessaire.

BATHILDE. Ne suis-je pas là, moi! elle est à peu près de ma taille... une robe bien simple... une rose dans les cheveux... elle sera charmante!

OLYMPE. Je n'ai plus rien à dire.

LUCIE, *avec joie.* J'irai au bal!

PAUL, *bas à Lucie.* Quel bonheur! j'y vais aussi, moi!... Je vous retiens pour la première contre-danse, mademoiselle Lucie.

HONORINE, *bas à Olympe.* Soyez tranquille, j'irai par curiosité, et je vous raconterai tout dans les plus petits détails.

BÉNARD. Ah çà! mais, et le dîner!

HENRI. Mon oncle a raison... à table!

JULIENNE. C'est heureux!

HENRI. Et puissent toutes nos journées s'écouler comme celle-ci, marquées par un doux échange de conseils bienveillants et de concessions fraternelles!

HONORINE, *à part.* Il n'est pas difficile!

ENSEMBLE.

HENRI, BATHILDE, PAUL, LUCIE.

AIR *de Don Sébastien.*

O moment plein d'ivresse!
Soyons tout au bonheur!
De joie et { de tendresse, / d'allégresse,
Je sens battre mon cœur!

OLYMPE, BÉNARD, HONORINE, JULIENNE.

Leur joie et leur ivresse
Redoublent ma frayeur!
Et je sens la tristesse
S'emparer de mon cœur.

ACTE DEUXIÈME.

Même décor, ameublement nouveau, riche, élégant. Un piano à droite, une causeuse à gauche, devant la cheminée.

SCENE PREMIÈRE.

BATHILDE, PAUL, LUCIE. (*Ils achèvent de ranger les meubles.*)*

BATHILDE. Très-bien, mes amis, très-bien, nous serons prêts avant que Henri ne revienne de la messe du Saint-Esprit...

PAUL. Où heureusement toute la famille l'a accompagné, y compris la vieille bonne.

LUCIE. J'en étais sûre... c'est tous les ans la même chose... il n'y a jamais que moi qui reste ici pour garder la maison.

BATHILDE. J'ai pu cette fois rester aussi au moyen d'une migraine... il fallait bien songer à nos petits arrangements... là... cette chaise devant le piano, et sur le pupitre ce morceau qu'il aimait tant à m'entendre chanter... Merci, monsieur Paul... quelle fête je me fais de la surprise, du plaisir de mon mari en voyant à son retour cet ameublement qui lui plaisait tant à Paris... celui qui ornait le salon où pour la première fois...

PAUL. Il va se croire le héros d'un conte des *Mille et une Nuits.*

LUCIE. Il faut avouer que vous vous y êtes prise avec une adresse...

BATHILDE. Je désirais tant faire plaisir à mon mari!... C'est si bon les souvenirs!... N'est-ce pas, Lucie?

LUCIE. Oui... quand on est heureux!

BATHILDE. Et vous le serez à votre tour! c'est moi que cela regarde à présent, puisque, grâce à de petites confidences de bal...

* Lucie, Bathilde, Paul.

Digitized by Google

LUCIE. Comment, monsieur Paul...

PAUL. Pardonnez-moi, mademoiselle Lucie...

BATHILDE. Et j'ai promis...

PAUL. Que vous êtes bonne!

BATHILDE. Maintenant, monsieur Paul, cette causeuse ici... un peu plus loin de la cheminée.

PAUL. Comme cela?

BATHILDE.* Parfaitement... cette causeuse où j'étais assise un soir, une broderie à la main... je ne travaillais pas beaucoup.... Henri vint s'asseoir près de moi... timide... tremblant... presque autant que moi-même... J'entendais son cœur battre... comme le mien... je devinais bien ce qu'il voulait me dire; mais il n'osait pas, et je ne pouvais pourtant pas lui répondre avant qu'il n'eût parlé... Oh! que cette minute d'attente fut pénible et délicieuse tout à la fois... que cet espoir mêlé de crainte... ce bonheur qui fait tant de mal, ce mal qui rend si heureux, nous fait vivre de siècles en un instant!.. et quand Henri parla, quand, encouragé par un regard... bien involontaire, il prononça enfin: Je vous aime! Oh! moi, je ne trouvai pas un mot; mais les pleurs qui roulaient dans mes yeux, et ma main tremblante dans la sienne, lui disaient mieux que toutes les paroles combien son amour me rendait heureuse!

PAUL. Oh! oui, c'est un bien doux moment que celui-là... N'est-ce pas, mademoiselle Lucie?

LUCIE, *rougissant.* Monsieur Paul...

BATHILDE. Soyez tranquilles, Henri se joindra à moi... se joindra à nous.., et s'il élevait quelques doutes, quelques objections**..

AIR: *Romance de Teniers.*

Près de lui, sur cette causeuse,
Je me place comme autrefois;
Comme autrefois émue, heureuse,
Sa main pressée entre mes doigts.
Quelques mots sortis de ma bouche
A son cœur sauront parvenir,
Et pour que votre amour le touche,
Il suffira d'un souvenir. (*Bis.*)

PAUL. Oh! je commence à croire que vous réussirez!

BATHILDE, *écoutant.* Je les entends, je crois.

PAUL, *regardant par la fenêtre.* Oui, toute la famille revient de la messe... Mademoiselle Olympe donne le bras à son frère... monsieur Bénard et madame Julienne viennent ensuite, et ont l'air de se quereller...

* Bathilde, Paul, Lucie.

** Paul, Bathilde, Lucie.

BATHILDE. Vraiment!

LUCIE. C'est leur habitude.

BATHILDE. Eh vite... eh vite! à notre ouvrage... qu'on ne nous voie pas en entrant, et que je puisse jouir tout à mon aise de la surprise d'Henri! Là, monsieur Paul,* avec ce livre... Lucie, dans ce fauteuil... et moi sur cette causeuse... où il y a place pour lui.

BÉNARD, *dans la coulisse.* C'est bon, dame Julienne, c'est bon!

BATHILDE. Chut!

SCÈNE II.

LES MÊMES, HENRI, OLYMPE, BÉNARD.**

HENRI, *en entrant.* Oui, ma sœur, je suis de votre avis, et j'approuve d'avance...

OLYMPE. Je suis charmée, mon frère, d'avoir deviné vos intentions.

HENRI. Comme toujours, ma sœur.

BENARD. Il est vrai de dire que ma nièce Olympe...

BATHILDE, *à part.* Il ne s'aperçoit de rien.

HENRI. Ah! ma chère Bathilde... Eh bien, cette vilaine migraine qui t'a empêchée de nous accompagner?

BATHILDE. Il n'y paraît plus.

HENRI. Ah! tant mieux!... Bonjour, Paul.

OLYMPE, *à part.* Encore ici!... (*Haut.*) j'étais bien sûre que cela ne durerait pas... un peu de lassitude du bal d'hier...

BATHILDE. Oh! non, ce n'est pas cela.

OLYMPE. Quand on se couche tard...

BATHILDE. Avant une heure... c'est à Paris l'instant où les bals commencent.

HENRI. C'est vrai... mais je ne sais si l'air de la province agit déjà sur moi, car, ma foi...

OLYMPE. Vous êtes fatigué, mon frère, asseyez-vous donc... Eh! mais... votre grand fauteuil, où est-il?

BATHILDE, *à part.* Nous y voilà!

BÉNARD. Je m'y suis assis encore ce matin...

OLYMPE. Que vois-je? cet ameublement nouveau.

HENRI. En effet... que signifie?

BATHILDE. Comment! tu ne le reconnais pas?

HENRI, *cherchant.* Attends donc!

BATHILDE. Oh! Henri, c'est mal... moi qui me promettais tant de plaisir de votre joie...

HENRI. De ma joie...

BATHILDE. En retrouvant des objets qui devaient vous rappeler...

* Bathilde, Lucie, Paul.

** Bathilde, Henri, Olympe, Bénard, Lucie, Paul.

Digitized by Google

HENRI. J'y suis... les meubles de Paris !

BATHILDE. Du petit salon... où tu m'as vue pour la première fois.

HENRI. Le petit salon... c'est cela même... Oh ! que je m'en veux, chère amie !

PAUL, *à Lucie*. Il l'avait oublié !

LUCIE, *à Paul*. Je ne disais rien ; mais j'en avais peur.

BATHILDE. Voyons, monsieur, à présent que vous les reconnaissez, êtes-vous enchanté au moins?

HENRI. Peux-tu le demander...

OLYMPE, *l'interrompant*. Mon frère est très-touché de votre intention, ma chère sœur; mais ce qu'il n'ose vous dire, c'est que ces vieux meubles, qui ont disparu, étaient aussi des souvenirs... mon père les tenait du sien, et mon frère espérait sans doute les transmettre à ses enfants...

HENRI. Ma sœur... elle ne pouvait deviner.

OLYMPE. C'est évident... aussi je suis bien loin de lui faire un reproche.

BATHILDE, *à part*. Un reproche !

OLYMPE. Il est d'ailleurs si facile de tout réparer.

BÉNARD. C'est la chose du monde la plus simple.

PAUL, *à Lucie*. Elle a bien réussi !

LUCIE. Cela me fait une peine !

HENRI, *à part*. Je ne sais quel parti prendre....

BATHILDE. Tu ne dis rien, mon ami.

HENRI. Mais... nous verrons... nous arrangerons cela... plus tard... (*Bas à Olympe.*) Il ne faut pas l'affliger... (*Haut.*) Nous trouverons bien l'emploi des deux ameublements... (*A Bathilde.*) Ne la contrarions pas... (*Haut.*) Ils me sont chers tous les deux... à des titres divers... le tout est de les placer convenablement... ainsi ces meubles sont plus élégants, mais les autres sont plus commodes.

BÉNARD. Le grand fauteuil, surtout !

HENRI. C'est vrai; quand j'ai besoin de repos rien ne pourrait m'en tenir lieu...

BATHILDE, *blessée*. Ah !

OLYMPE, *impatientée*. Enfin !

HENRI. Il ne s'agit que de s'entendre... et nous aviserons de concert... Mais il faut absolument que je travaille, que je prépare ma première leçon. Je passe dans mon cabinet.

BATHILDE, *soupirant*. Et moi je vais continuer le roman que j'ai commencé à la campagne... (*A part.*) Je lirai près de lui... (*Haut.*) Venez-vous, Lucie. (*Elle rentre dans sa chambre à droite, suivie de Lucie et de Paul.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, HONORINE.

HONORINE, *entrant par le fond*. Ah ! mon cousin, que je suis aise de vous voir !... je suis accablée des compliments que l'on m'adresse pour vous sur votre femme.

HENRI. Cette bonne cousine !

HONORINE. Ce n'était qu'un cri au bal d'hier.

AIR *du Verre*.

Sa grâce et sa vivacité
Ont fait tourner plus d'une tête.
Dans ses propos que de gaîté !
Seule elle animait cette fête,
Aussi, chacun disait tout bas
En voyant sa mine éveillée :
D'honneur, on ne la prendrait pas
Pour une jeune mariée,
C'est impossible, ce n'est pas
Une nouvelle mariée.

HENRI. Comment !...

HONORINE. Il n'y a pas jusqu'au colonel du nouveau régiment en garnison à Saumur...

HENRI. Le colonel ?

HONORINE. Il a connu madame d'Orthès à Paris, quand elle était demoiselle.

HENRI. Ah !

HONORINE. Il ne tarissait pas d'éloges sur le bon goût de sa toilette.

HENRI. Vraiment !...

HONORINE. Et ses diamants !... Dieu !... qu'ils sont beaux !... ces dames enrageaient... mais cela doit avoir ruiné monsieur d'Orthès, disait-on, de toutes parts !...

HENRI. Du tout; ces diamants sont ceux de sa mère, ceux de sa tante.

HONORINE. Ah ! je n'en savais rien... mais c'est égal, cela vous a fait un honneur !...

HENRI. Dont je me serais bien passé, je vous jure.... Me voilà bien disposé pour ma leçon !... Il faut pourtant que je m'en occupe... vous permettez, ma cousine.

HONORINE. Comment donc ?

HENRI, *en sortant*. Maudit bal ! Olympe avait bien raison !...

SCÈNE IV.

OLYMPE, HONORINE, BÉNARD.*

(*Bénard s'est assis dans la causeuse.*)

OLYMPE, *revenant*. De sorte, ma chère Honorine, que mon frère est déjà la fable de la ville?...

HONORINE. Un peu.

OLYMPE. C'est ce que je craignais ; une femme si jeune, si légère ; mais vous parliez d'un colonel...

* Bénard, Olympe, Honorine.

Digitized by Google

HONORINE. Un superbe homme! trente-six ans à peine... brun, des moustaches noires... Un Africain, dit-on; il m'avait d'abord remarquée, mais dès qu'il eut aperçu madame d'Orthès, il s'est empressé de renouer connaissance, en la faisant danser trois ou quatre fois en deux heures.

OLYMPE. Trois ou quatre fois!... mais c'est d'une inconvenance!

HONORINE. Sans parler d'une certaine polka!...

OLYMPE, *se récriant.* Elle a polké!

BÉNARD, *s'éveillant.* Hein!... quoi? qu'y a-t-il?

HONORINE. Il dormait!

BÉNARD. Non... je pensais... je composais.

OLYMPE. Croiriez-vous, mon oncle, que Bathilde, que la femme de mon frère s'est permis hier une polka!...

BÉNARD. Une polka!... (*A part.*) Qu'est-ce que c'est qu'une...

OLYMPE. Avec un colonel africain.

BÉNARD. Avec un... c'est donc plus mal qu'avec un autre?...

OLYMPE. Eh!... mon oncle...

HONORINE. Il a des questions qui n'appartiennent qu'à lui!

BÉNARD. Madame Honorine!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, JULIENNE.*

JULIENNE, *un plumeau à la main.* Allons, mesdames, entrez, s'il vous plaît, dans la chambre de mademoiselle Olympe; il faut que je fasse ce salon.

OLYMPE. Oui, ma bonne.

JULIENNE, *voyant les nouveaux meubles.* Ah! mon Dieu!.. qu'est-ce que c'est que ça!..

HONORINE. Tiens... je n'avais pas remarqué...

OLYMPE, *à Honorine.* Une idée de ma belle-sœur!

JULIENNE. Des meubles de Paris... avec des ornements... De véritables nids à poussière. Je vous demande un peu s'il y a du bon sens! Faut-il qu'un homme entende mal ses intérêts!

HONORINE. Oh! oui!...

JULIENNE. Mais en causant, ma besogne ne se fait pas...

OLYMPE. Nous te laissons.

HONORINE. Bon courage!

BÉNARD. Moi, je vais terminer...

HONORINE. Son somme...

BÉNARD. Un chapitre très-important... (*A part.*) Mon consommé doit refroidir. (*Elles sortent par la gauche. Bénard par le fond.*)

* Bénard, Julienne, Honorine, Olympe.

SCÈNE VI.

JULIENNE, *seule, frottant les meubles.*

C'est-à-dire que ces meubles à la mode, ça donne dix fois plus de mal que les autres... et que ça n'est pas si beau au moins!.. (*Apercevant le piano.*) Ah! mon Dieu!.. un forté... un forté chez nous!.. pour nous étourdir... pour empêcher monsieur Henri de travailler... mais c'est donc un démon qui nous a été envoyé pour nos péchés!.. (*Continuant de frotter.*)

SCÈNE VII.

JULIENNE, BATHILDE.

BATHILDE, *un livre à la main.* Décidément, un mari qui travaille, ce n'est pas aimable!.. pas moyen de lui dire un mot...

JULIENNE, *frottant.* Ça ne reluira jamais!..*

BATHILDE. Il ne m'écoutait pas... cela me dépitait... j'ai insisté... oh!... alors... pour la première fois depuis notre mariage.... lui, si indulgent!.. si bon pour moi!... il s'est presque fâché... et d'un ton assez sec: « Tu me gênes! » Le gêner!.. moi!.. oh! ce n'est pas cela qu'il a voulu dire.

JULIENNE, *frottant toujours.* J'en aurai une courbature!**

BATHILDE. Ce roman me déplaît à présent... il m'ennuie.... que faire? comment m'occuper? ce piano n'est pas juste... j'en ai bien peur... (*Elle se met au piano.*) N'importe! cela me distraira... me fera passer le temps. (*Elle commence un morceau bruyant.*)

JULIENNE, *se retournant.* Miséricorde!.. le forté... ça ne pouvait pas manquer... (*Courant à Bathilde qui joue toujours.*) Madame. (*A part.*) Elle ne m'entend pas! (*Criant.*) Madame!...

BATHILDE, *tout en jouant.* Que voulez-vous, ma bonne Julienne?

JULIENNE. Ce que je veux!.. mais que vous cessiez ce vacarme infernal... vous voulez donc tuer votre mari?

BATHILDE. Que signifie?

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BÉNARD, *puis* OLYMPE.***

BÉNARD. Quel tapage!.. je commençais à écrire, quand j'ai été réveillé... c'est-à-dire...

OLYMPE, *arrivant* Comment, ma sœur... c'est vous...

BATHILDE. Sans doute.

OLYMPE. Mais vous ignorez donc que mon frère...

BATHILDE. Je sais qu'il aime beaucoup la musique....

* Bathilde, Julienne.

** Julienne, Bathilde.

*** Bénard, Julienne, Olympe, Bathilde.

Digitized by Google

OLYMPE. Mais non pas quand il travaille... S'il vous a entendue!.. il ne pourra plus rien faire de la journée...

BATHILDE. Je ne puis croire....

OLYMPE. Il lui faut un tel calme !.. un tel silence !.. Et tenez, le voici.

SCENE IX.

LES MÊMES, HENRI, *son chapeau sur la tête, et des papiers à la main.**

HENRI, *à part*. Impossible de réunir deux idées! ce que m'a dit ma sœur... et surtout ce bavardage d'Honorine.... ce brillant colonel !...

BATHILDE. Tu sors?

HENRI. Oui... une migraine affreuse... comme toi, ce matin...

JULIENNE. C'est le forté... j'avais beau dire à madame...

BATHILDE, *à Henri*. Comment !.. il serait vrai que pour quelques mesures de piano...

OLYMPE. Il n'en faut pas davantage. Certes ma harpe me plaisait beaucoup.

BÉNARD. Et vous en pinciez avec une grâce...

OLYMPE. Eh bien, je l'ai sacrifiée tout de suite au repos de mon frère. Voilà plus de cinq ans que je n'y ai touché....

BÉNARD. Comme moi ma flûte.

OLYMPE. Sur laquelle vous étiez de première force...

BÉNARD. Il y avait surtout des variations sur l'air... *Fleuve du Tage*... mais pour être agréable à mon neveu, j'y ai renoncé sans peine.

HENRI. Bon oncle !...

OLYMPE. Je ne doute pas que Bathilde ne laisse de même son piano.

HENRI. Je suis loin d'exiger..

BATHILDE. Oh ! s'il ne fallait que cela...

OLYMPE. J'en étais sûre...

HENRI, *avec contrainte*. Je vois avec plaisir, ma sœur, que vous avez bien jugé ma chère Bathilde... Oui, son cœur est excellent, et si son expérience venait à trahir ses intentions pures et droites... vos conseils... votre exemple... Je me sens mieux .. beaucoup mieux... Adieu...

BATHILDE. Adieu !...

OLYMPE. Je vous accompagne pour vous faire mettre votre pardessus...

JULIENNE, *les suivant*. Il est là sur le grand canapé. (*Ils sortent.*)

BÉNARD. Moi, je vais un instant au café pour rêver à mon grand ouvrage, (*à part*) en prenant une demi-tasse. (*Il sort.*)

* Bénard, Julienne, Olympe, Henri, Bathilde.

SCÈNE X.

BATHILDE, *seule.*

Je n'en reviens pas! Henri n'est plus le même! lui qui, tant que nous avons été seuls, trouvait bien tout ce que je faisais, tout ce que je disais... quelle différence depuis qu'il est dans sa famille ! Oh ! je le vois à présent... ma pauvre tante avait raison quand elle me parlait si souvent de la gravité pour une jeune femme du moment où je me trouve aujourd'hui... l'entrée dans la famille du mari... ces tiers qui sont toujours là pour prendre le parti de leur frère... de leur neveu... de leur cousin... contre l'étrangère... car je suis une étrangère pour eux... et mon mari lui-même... je ne connais pas ses goûts... ses penchants... comme ce matin, je puis, sans le savoir, le froisser dans ses habitudes, le déranger dans son travail.

AIR *de M. Montaubri.*

PREMIER COUPLET.

Malgré moi (*Bis.*)
Je tremble et ne sais plus que faire,
Leur plaire à tous, était ma loi.
Comment ai-je pu leur déplaire
Malgré moi?

DEUXIÈME COUPLET.

Malgré moi
Un dépit secret me dévore...
Je devrais les haïr... pourquoi
Faut-il que je les aime encore
Malgré moi!

Allons! je n'ai plus qu'un parti à prendre : c'est de m'occuper exclusivement des intérêts de la maison. Vingt fois j'ai entendu mon mari vanter mes soins, mon exactitude à remplir ces mille petits devoirs dont ma pauvre tante, toujours malade, se reposait sur moi. Mais, j'y songe, cette ferme en Picardie... elle plaisait tant à Henri!... Nous sommes convenus de l'acquérir avec l'argent de ma dot... Si j'allais trouver son notaire... lui faire part de nos projets... le prier d'écrire à son confrère?... C'est cela!... En me mêlant de tout, en dirigeant tout... mes journées ne seront pas aussi longues que je le craignais... Et quand Henri reviendra, quel plaisir de lui raconter ma journée!... de lui dire tout ce que j'ai fait!... Mais je ne puis aller seule chez ce notaire, dont j'ignore le nom et l'adresse... Ah! Lucie me conduira... C'est cela... (*Appelant.*) Lucie!

SCÈNE XI.

BATHILDE, LUCIE.

LUCIE. Madame!

BATHILDE.* Mon enfant, voulez-vous me rendre un service?

* Bathilde, Lucie.

Digitized by Google

LUCIE. Moi, madame?... je serais trop heureuse...

BATHILDE. Eh bien, ma chère amie! conduisez-moi chez le notaire d'Henri... Vous savez où il demeure?

LUCIE. Si je le sais!... A deux pas d'ici... C'est là que travaille monsieur Paul.

BATHILDE. A merveille! Nous lui dirons bonjour, par la même occasion : cela ne vous fâchera pas?

LUCIE. Ah! madame.

BATHILDE. C'est bien... Venez vite.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BÉNARD.

BÉNARD, *entrant.* * Où allez-vous donc, ma charmante nièce?

BATHILDE, *mettant son chapeau.* Nous sortons.

BÉNARD. Vous sortez?

BATHILDE. Et j'emmène Lucie.

BÉNARD. Mais...

BATHILDE. Nous ne serons pas longtemps. Je veux être de retour avant mon mari.

BÉNARD. Cependant...

BATHILDE. Au revoir, mon bon oncle.

LUCIE. Au revoir, monsieur Bénard.

BATHILDE, *à part.* Je vais commencer par donner mes instructions à Julienne. (*Elles sortent.*)

SCÈNE XIII.

BÉNARD, *puis* OLYMPE. **

BÉNARD *seul.* Elle sort!... Que veut dire cela?... Et elle emmène Lucie!... Pourvu que notre chère Olympe ne gronde pas trop cette pauvre petite!...

OLYMPE. Je croyais trouver ici ma belle-sœur.

BÉNARD. Madame d'Orthès?... Elle me quitte à l'instant. Elle est allée faire une promenade dans la ville.

OLYMPE. Dans la ville!... seule?

BÉNARD. Seule... je ne sais pas.

OLYMPE. C'est d'une inconvenance!

BÉNARD. Le fait est que...

SCENE XIV.

LES MÊMES, JULIENNE *et* HONORINE.***

JULIENNE. C'est indigne! c'est infâme!

OLYMPE. Ma bonne, qu'y a-t-il?

BÉNARD. Expliquez-vous, dame Julienne.

JULIENNE. Oh! mais, cela ne m'étonne pas : ce qui était écrit, était écrit.

OLYMPE. Mais enfin!...

* Lucie, Bathilde, Bénard.

** Olympe, Bénard.

*** Olympe, Honorine, Julienne, Bénard.

JULIENNE. Ce qu'il y a, mademoiselle?.. Il y a que vous n'êtes plus rien... que monsieur Bénard n'est plus rien.

BÉNARD. Moi!

JULIENNE. Que je ne suis plus rien dans la maison.

OLYMPE. Comment?

JULIENNE. Cette belle dame ne vient-elle pas de me signifier qu'elle entendait qu'à l'avenir rien ne se fît ici sans ses ordres!

OLYMPE. Il serait vrai?

JULIENNE. Se voir ainsi commander!... suspecter... par une étrangère!...

OLYMPE. Est-ce que, par hasard, elle aurait réellement laissé paraître?

JULIENNE. Ah bien! oui... elle est trop adroite, pour cela.

OLYMPE. Mais ce qui paraît certain, c'est que Bathilde se met en opposition avec toute la famille.

HONORINE, *comme par souvenir.* Ah! mon Dieu!

OLYMPE. Qu'avez-vous?

HONORINE. Je ne m'étonne plus si, tout à l'heure, elle semblait se cacher.

OLYMPE. Vous l'avez rencontrée?

HONORINE. Allant chez le notaire...

OLYMPE. Le notaire? (*A part.*) Si elle apprenait!...

HONORINE. Avec la petite Lucie.

OLYMPE. Lucie!... Elle se serait permis...

BÉNARD, *à part.* Aïe! aïe! aïe!

HONORINE. Mais de peur d'être aperçue, au lieu, comme elle s'y disposait, d'ouvrir la porte qui conduit au cabinet du notaire, vous savez, sur la place, elle s'est jetée dans la ruelle à droite, et sera entrée par l'étude.

BÉNARD. Permettez... Vous dites qu'elle veut se cacher, et vous la faites entrer par l'étude, où il y a cinq ou six clercs? Cela ne me paraît pas logique.

OLYMPE. Eh! qu'importe?... Qu'allait-elle faire chez le notaire?

BÉNARD. * C'est vrai! je ne vois pas trop..

HONORINE, *à la fenêtre.* La voici! elle revient avec Lucie!

JULIENNE, *de même.* Elle rit, la sans-cœur!... Elle rit quand elle nous met à tous la mort dans l'âme!

BÉNARD. Je m'en vais, je n'aime pas les scènes, tout cela m'a ému à un point... (*A part.*) J'ai besoin de prendre quelque chose...

JULIENNE. Je me sauve, car je lui dirais ce que j'ai sur le cœur.

OLYMPE. Oui, laissez-moi seule avec elle... Fiez-vous-en à moi.

* Honorine, Julienne, Olympe, Bénard.

Digitized by Google

JULIENNE. Et si vous avez besoin de nous, soyez-en sûre, nous nous réunirons tous pour la terrasser, et rendre le bonheur à mon cher Henri.

BÉNARD *et* HONORINE. Oui, tous !

BÉNARD. De la prudence !

HONORINE. Du courage ! Ah ! que vous auriez été plus heureuse avec une autre belle-sœur !

OLYMPE. Je l'entends... sortez tous !

ENSEMBLE.

AIR *de Musard.*

Nous vous laissons
Ma nièce, / cousine, / Madame, } nous savons
Que nous pouvons
Compter sur votre adresse :
Votre sagesse
Doit nous préserver,
Nous sauver.

(*Ils sortent par la gauche.*)

SCENE XV.

OLYMPE, BATHILDE, LUCIE.

BATHILDE. Nous voici de retour.

OLYMPE. Ah ! vous étiez sortie ? (*A Lucie.*) Et vous, mademoiselle ?

BATHILDE. Je l'avais emmenée.

OLYMPE. C'est très-bien... du moment que vous aviez besoin d'elle... (*Bas et sèchement à Lucie.*) Une autre fois ne sortez plus sans ma permission. *

LUCIE. J'obéirai. (*A part, en sortant.*) Quelle différence !

SCÈNE XVI.

OLYMPE, BATHILDE.

BATHILDE. ** Elle est charmante, cette jeune enfant.

OLYMPE. Vous trouvez ?

BATHILDE. Vous ne devineriez jamais, j'en suis sûre, ma sœur, d'où je viens avec Lucie...

OLYMPE, *à part.* Elle va me tromper. (*Haut.*) Je n'ai pas à m'en informer, ma sœur; mon frère seul aurait le droit...

BATHILDE. Oh ! ce n'est pas un mystère... Je sors de chez le notaire.

OLYMPE. Vraiment ! (*A part.*) Elle ose en convenir !

BATHILDE. Cela vous étonne ?

OLYMPE. Un peu... car je ne vois pas quel motif...

* Olympe, Lucie, Bathilde.

**Olympe, Bathilde.

BATHILDE. Une affaire convenue avec Henri.

OLYMPE. Une affaire connue de mon frère et que j'ignore ?

BATHILDE. C'est à la campagne que nous avons arrangé cela.

OLYMPE. Mais peut-être aurais-je pu...

BATHILDE. Bon ! vous tourmenter encore ! vous déjà si accablée !... quand vous ne demandez qu'à être délivrée d'un fardeau qui vous pèse depuis si longtemps.

OLYMPE. Moi !

BATHILDE. Et puis, voyez l'amour-propre ! je n'ai pas été fâchée d'agir seule, (*souriant*) pour vous montrer ce dont j'étais capable.

OLYMPE. Je crains...

BATHILDE. Rassurez-vous... il s'agit d'une chose si simple ! D'ailleurs, je n'en suis pas à mon début... Ma pauvre tante, toujours malade, s'en remettait à moi du soin de régler sa fortune et je m'en suis très-bien tirée...

OLYMPE. Ah ! Henri ne m'avait pas dit...

BATHILDE. Il ne voulait pas trop me vanter, sans doute, pour que je pusse gagner à être plus connue.

OLYMPE. Vous n'aviez pas besoin de cette précaution, madame, et depuis hier, vous vous êtes montrée à nous sous un jour...

BATHILDE. Vous êtes trop indulgente, ma bonne sœur... cependant, ainsi que je vous l'avais dit, je comptais me donner encore, grâce à votre obligeance, au moins huit jours de congé...

OLYMPE. Et qui a pu vous faire changer de résolution ?

BATHILDE. Si j'étais moins franche, je vous répondrais : le désir de vous être agréable !

OLYMPE. A moi ?

BATHILDE. Mais en réalité, c'est pour moi, dans mon propre intérêt. Je l'avoue, je commence déjà à m'ennuyer de ne rien faire, quand vous êtes tous si occupés... Henri travaille-t-il, et il travaille sans cesse, je ne puis causer avec lui, je le gênerais... comme ce matin... mon piano... je ne puis y toucher sans que mon mari prenne la fuite... comme ce matin... la promenade... seule... c'est triste et peu convenable. Je ne puis pourtant pas toujours emmener Lucie, cela vous déplairait, comme tout à l'heure... il fallait bien remplacer tout cela, c'est ce que je me suis dit, et j'en ai trouvé le moyen en me chargeant dès aujourd'hui de la direction du ménage et des affaires... N'ai-je pas eu raison, ma sœur ?

Digitized by Google

OLYMPE, *à part.* Me raille-t-elle... si je le croyais? (*Haut.*) Et peut-on sans indiscrétion vous demander ce que vous aviez à dire au notaire?

BATHILDE. Comment donc! avons-nous rien de secret pour vous, Henri et moi?.. Ce n'est rien... une ferme en Picardie pour employer l'argent de ma dot.

OLYMPE. Ah! vous vouliez...

BATHILDE. Et comme on pourrait y ajouter un bois d'un grand rapport, j'ai prié le notaire de me donner quelques renseignements sur la fortune de mon mari, les placements... les époques d'échéance...

OLYMPE, *vivement.* Et il vous a répondu...

BATHILDE. Quelqu'un attendait... il fallait des recherches, il m'écrira... Mais j'y pense, quant à ces renseignements, vous pourriez vous-même, vous qui vous occupiez de tout cela...

OLYMPE. Oui! et vous auriez pu même vous dispenser d'aller chez le notaire, car l'acquisition dont vous parliez ne saurait avoir lieu.

BATHILDE. Pardonnez-moi, j'y tiens beaucoup et je veux absolument...

OLYMPE. Vous n'insisterez plus, ma sœur, quand vous saurez que votre dot a reçu une autre destination.

BATHILDE. Sans mon aveu!

OLYMPE. J'avais les pouvoirs de mon frère...

BATHILDE. Hier encore il ne savait rien...

OLYMPE. Il saura tout aujourd'hui, car je lui rendrai compte...

BATHILDE. Mais ne pouvez-vous me dire à moi?...

OLYMPE. Mon frère seul, s'il le juge convenable!...

BATHILDE. S'il le juge convenable!... vous plaisantez, ma sœur.

OLYMPE. Je n'en ai nulle envie, madame.

SCENE XVII.

LES MÊMES, PAUL, *puis* HONORINE, *et* BÉNARD.

OLYMPE.* Qui vient là? Ah! c'est vous, monsieur Paul!

PAUL. Pardon, mademoiselle.... je cherchais monsieur d'Orthès...

OLYMPE. Mon frère?... il n'y est pas.

PAUL. C'est une lettre que je lui apportais de la part de mon patron.

OLYMPE, *à part.* Si elle la lit, je suis perdue!

BATHILDE. Ma réponse... je sais ce que c'est; donnez.

OLYMPE, *saisissant la lettre.* Pardon. (*Elle lui montre l'adresse.*) Cette lettre est adressée à mon frère... et non pas à vous...

BATHILDE. Qu'importe?

OLYMPE. Mon frère seul doit la lire, et je la lui donnerai.

BATHILDE, *se contenant à peine.* Ah!...

(*Honorine et Bénard paraissent au fond en ce moment.*)

HONORINE. Je suis curieuse de savoir...

BÉNARD. Je suis bien sûr que ma nièce...

BATHILDE, *s'approchant lentement d'Olympe.* Permettez-moi de vous faire observer, ma sœur, que je suis la femme d'Henri, et que c'est à moi que cette lettre doit être remise.

OLYMPE. Et moi, madame, je suis sa sœur. Et mon devoir, tant que sa confiance ne me sera pas retirée, est de m'opposer à ce qu'une lettre adressée à mon frère soit ouverte, devant moi, même par sa femme!

BATHILDE, *un peu vivement.* Que je l'ouvre, ou que je ne l'ouvre pas... cela ne regarde que mon mari, et c'est à lui de juger ma conduite... Donnez-moi donc cette lettre..

OLYMPE. Non, madame.

BATHILDE. Vous refusez!...

OLYMPE. Oui, madame.

HONORINE, *à part.* Bravo!

BÉNARD, *de même.* Elle a raison.

PAUL, *de même.* Si j'avais pu prévoir...

BATHILDE, *plus calme.* Une dernière fois, ma sœur, et pour éviter un éclat dont vous auriez peut-être à vous repentir...

OLYMPE. Des menaces!... à moi!... des menaces... Et que feriez-vous donc, je vous prie? qu'oseriez-vous faire?... Espérez-vous contraindre mon frère à me chasser de la maison, de la maison où je suis née?...

BATHILDE. Mais vous vous méprenez...

OLYMPE. Ah! c'est trop fort!

HONORINE, *s'avançant.** Ah! ma cousine!.. ma pauvre cousine! est-il possible!.. vous traiter ainsi!.. vous si douce! si bonne!.. (*A Bathilde.*) Ah! madame, c'est affreux!..

BATHILDE. Comment!.. c'est moi que vous accusez!..

BÉNARD, *s'approchant de Bathilde.* Vous êtes trop vive!.. trop emportée!..

BATHILDE. Moi!..

BÉNARD. Calmez-vous!...

BATHILDE. Mais je suis calme, très-calme.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LUCIE.**

LUCIE, *bas à Paul.* Qu'y a-t-il donc, monsieur Paul?...

* Paul, Olympe, Bathilde.

* Paul, Olympe, Bathilde.

** Paul, Lucie, Olympe, Honorine, Bathilde, Bénard.

Digitized by Google

PAUL, *de même.* Une querelle affreuse... et si par malheur monsieur Henri....

LUCIE. Le voici... il entre dans la maison...

OLYMPE, *qui a entendu.* Qui vient encore ?

LUCIE. Monsieur Henri.

BATHILDE. Mon mari !..

OLYMPE, *tirant son mouchoir et s'asseyant sur la causeuse.* Ah ! mon frère !... mon pauvre frère !..,

HONORINE, *de même.* Quel coup pour lui !

OLYMPE.* Quand il apprendra !...

BÉNARD. Une pareille scène !.. ah !

BATHILDE, *les regardant avec étonnement.* Des pleurs à présent !.. et tous les trois encore !...

SCENE XIX.

LES MÊMES, HENRI.

HENRI, *entrant gaiement.*** Enfin, me voici libre. . libre jusqu'à demain... Et mais, que vois-je ? ma sœur en larmes... ses parents qui l'entourent... et ma femme !.. ma femme immobile et glacée... que s'est-il donc passé en mon absence... parlez... mais parlez donc !...

HONORINE, *bas à Olympe.* Ne lui cachez rien... il faut qu'il sache...

BÉNARD. Ah ! quelle scène !.. quelle scène !

HENRI. Mais encore une fois, expliquez-vous....

BATHILDE. Mon ami, c'est....

OLYMPE, *l'interrompant.* Ah ! j'aurais voulu vous le cacher, mon frère, mais je suis si peu habituée à m'entendre soupçonner. . insulter...

HENRI. Et par qui donc ?

HONORINE. Par qui ? (*Montrant Bathilde.*) Par madame.

HENRI. Bathilde !

BATHILDE. Moi !

OLYMPE. Ah ! Honorine ! combien je regrette ! (*A Henri.*) Mais ne la jugez pas sans l'entendre ; après tout, elle est excusable... elle ne me connaît pas... elle peut craindre qu'entre mes mains sa dot ne soit compromise.

HENRI. Sa dot !...

BATHILDE. Henri !

OLYMPE. Mais vouloir briser un cachet, ouvrir une lettre qui vous était adressée... et par votre notaire, encore ! Cette lettre, je l'ai gardée, la voici, Henri, je vous la remets intacte... Vous jugerez si, pour prouver à votre femme combien ses soupçons sont injustes, vous devez la lui donner... vous en êtes le maître. Je suis résignée à tout. Souffrez toutefois que cette humiliation, la première que j'aurai eu à supporter... soit aussi la dernière !

HONORINE, *bas.* Très-bien !

HENRI. Ma sœur !...

OLYMPE. Quant à mon oncle.

BÉNARD, *d'abord embarrassé.* Moi, mon neveu.... (*regard d'Olympe*) j'approuve complétement ma nièce Olympe... je l'imite, et je me résigne.

HONORINE, *à part.* A merveille.

HENRI. Je n'en reviens pas... ma sœur... mon oncle...

HONORINE. Hélas !

HENRI, *à Bathilde.* Mais toi, toi, Bathilde, ne me diras-tu rien ?

BATHILDE. Que dirais-je ?... les larmes de ta sœur... les soupirs de ta cousine et la résignation de ton oncle, ce sont autant d'énigmes pour moi !

OLYMPE. Vous l'entendez !

HONORINE. Elle nous persifle, encore !

BÉNARD. C'est peu généreux.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, JULIENNE.

JULIENNE.* Voici mes comptes, mes livres de dépense... tout est en règle .. je vous les remets, monsieur Henri, puisque je n'ai plus votre confiance, puisque celle qui vous a nourri, élevé... celle qu'autrefois vous aimiez comme une seconde mère... je me retire, je quitte la maison... c'est cruel après quarante ans, mais je ne pourrais supporter plus longtemps tout ce que j'ai souffert aujourd'hui.

HENRI. Comment !... et toi aussi, ma bonne Julienne, tu voudrais me quitter !

JULIENNE. Mais tout cela ne m'étonne pas... je l'avais prédit... dès qu'une étrangère... une dame de Paris entrerait ici par une porte, il me faudrait sortir par l'autre.

HENRI. Je ne souffrirai pas...

JULIENNE. Ah ! vous n'êtes pas au bout, allez !... Tenez, voyez-les tous ! ils ne tarderont pas à me suivre, soyez-en sûr.

OLYMPE, *pleurant.* Oui, nous partirons... avec douleur.

BÉNARD. Avec désespoir.

JULIENNE. Ah ! oui.

HONORINE. Cela fend l'âme !

HENRI. Bathilde !... un mot... un mot, de grâce.

BATHILDE. Je te l'ai dit, Henri, je n'y comprends rien.

* Bénard, Olympe, Honorine, Bathilde.

** Paul, Lucie, Bénard, Olympe, Honorine, Henri, Bathilde.

* Paul, Lucie, Bénard, Honorine, Olympe, Henri, Bathilde.

Digitized by Google

HENRI. Mais enfin, ces plaintes unanimes?...

BATHILDE. Unanimes, en effet, et quand on se serait donné le mot...

OLYMPE, *avec force.* Mon frère!

HENRI.* Ah! c'en est trop!... Ma sœur, mon oncle, ma bonne Julienne, vous resterez tous, si vous m'aimez!

TOUS. Si nous vous aimons!

HENRI. Je le veux... je le veux, entendez-vous. (*Regardant sa femme.*) Et pas un regret... pas un élan du cœur!... (*Musique en sourdine*) Quand tout le monde est là... en larmes... elle seule reste insensible... Que rien ne soit changé dans l'ordre de la maison... (*Appuyant.*) Si j'entends que ma femme soir l'objet des égards de tous, j'entends aussi qu'elle respecte ma famille!

BÉNARD. Bien, mon neveu!

HONORINE. Vous êtes un homme, mon cousin.

JULIENNE. Je retrouve mon enfant!

BATHILDE, *à Henri qui fait un mouvement vers Olympe.* *Henri... cette lettre?

HENRI. Bathilde!... (*Bathilde prend la lettre et la remet à Olympe.*)

HENRI. Que faites-vous?

BATHILDE. Ce que vous alliez faire.

OLYMPE, *à part.* Je triomphe! (*Olympe, Honorine et Julienne entourent Henri qui paraît très-ému. Paul et Lucie se précipitent vers Bathilde qui, sans rien dire, regarde froidement son mari.*)

* Paul, Lucie, Bénard, Honorine, Bathilde, Olympe.

* Paul, Lucie, Bathilde, Julienne, Honorine, Henri, Olympe, Bathilde.

ACTE TROISIÈME.

Décor et ameublement du premier acte.

SCÈNE PREMIÈRE.

JULIENNE, BÉNARD,* *assis dans le grand fauteuil.*

JULIENNE. Enfin, voilà donc les choses remises dans leur état ordinaire... les voilà mes vieux meubles si simples et si faciles à épousseter... si nobles, et qu'on n'a pas besoin de faire reluire comme les autres.

BÉNARD. D'autant plus qu'on n'y parviendrait jamais.

JULIENNE. Aussi je les respecte!

BÉNARD, *à part.* Elle ne les respecte que trop. (*Haut.*) J'apprécie surtout ce grand fauteuil.

JULIENNE. Où vous vous vous étendez toute la journée, pendant que votre neveu n'y est pas.

BÉNARD. Allons, bon! vous allez encore me gronder, dame Julienne.

JULIENNE. Moi!... ah! bien, oui... aujourd'hui, je suis trop heureuse pour cela... quand la famille l'emporte... quand l'étrangère est remise à sa place... La voilà bien à plaindre, je vous le demande! c'est si difficile ce qu'on exige d'elle... ne rien faire faire... ne s'occuper de rien, voilà tout... Il y en a beaucoup, et de plus habiles, à qui cet état ne déplairait pas.

BÉNARD. Le fait est qu'à sa place, je m'en arrangerais volontiers.

JULIENNE. Vous êtes si paresseux!

BÉNARD, *se levant.* Dame Julienne! (*Il se rassied.*)

SCENE II.

LES MÊMES, HONORINE.

HONORINE.* Eh bien, Julienne, comment cela va-t-il ce matin?

JULIENNE. A merveille! (*Lui montrant les meubles.*) Regardez: tout est à sa place... jusqu'à monsieur Bénard.

HONORINE. Toujours travaillant.

BÉNARD. Oui, madame (*A part.*) Cette femme-là est mon cauchemar!

HONORINE. Mais ce changement, c'est un peu prompt, et ne craignez-vous pas...

JULIENNE. Mademoiselle Olympe l'a voulu, et vous pensez si je l'aurais contrariée à ce sujet... Tenez, madame de Fontpré, quand un ennemi est à terre, il faut l'achever, c'est ma méthode.

HONORINE. Fort bien... mais...

JULIENNE. D'ailleurs, mademoiselle Olympe répond de tout.

HONORINE. C'est différent.

JULIENNE. Eh! tenez, la voici.

SCÈNE III.

LES MÊMES, OLYMPE.

OLYMPE.** Je vois avec plaisir, ma bonne, que vous n'avez pas perdu de temps. A la

* Bénard, Julienne.

* Bénard, Julienne.

** Bénard, Honorine, Olympe, Julienne.

Digitized by Google

bonne heure! au moins, je me retrouve chez nous; hier, je me croyais en voyage.

JULIENNE. En Californie!

OLYMPE. Ah! bonjour, ma cousine... Mon oncle, avez-vous bien passé la nuit?

BÉNARD. Pas mal, sauf que je me suis réveillé deux ou trois fois pour écrire quelques idées... Que voulez-vous! je travaille toujours.

HONORINE. Surtout en dormant.

BÉNARD. Oui, madame... (*A part.*) Qu'est-ce qu'elle a dit?

OLYMPE. Eh bien, cousine, vous voyez!

HONORINE. Vous savez, ma chère, que je vous approuve toujours aveuglément; cependant, je le disais à Julienne, peut-être, en cette circonstance, avez-vous été trop vite.

OLYMPE. Non, je connais à présent le caractère de Bathilde comme celui d'Henri... elle est vaincue, soyez-en sûre.

JULIENNE. La déroute est complète.

HONORINE. Hum!

OLYMPE. Mon frère n'a pas encore paru?

JULIENNE. Non, mademoiselle.

OLYMPE. Si tard... ce n'est pas son habitude... huit heures!*

HONORINE, *à Julienne*. Et sa femme?

JULIENNE. Personne n'a sonné... on n'est pas encore entré dans la chambre.

HONORINE, *bas à Julienne*. La chambre! est-ce que...

JULIENNE, *de même*. Oui, madame... après la scène d'hier... cette femme-là n'a ni dignité...

HONORINE. Ni adresse!... c'est une femme jugée.

BÉNARD**, *qui s'est levé et a entendu Honorine et Julienne*. Permettez! je suis d'un avis tout à fait opposé.

HONORINE. Vous n'y entendez rien, mon cher monsieur Bénard!

BÉNARD. Vous croyez? Je ne traiterai pas le chapitre de la dignité mis en avant par dame Julienne... mais quant à l'adresse, il y en a peut-être plus que vous ne pensez dans la conduite de madame d'Orthès...

HONORINE. Prouvez-nous cela.

BÉNARD. C'est très-facile... Écoutez: il faut souvent savoir accorder quelque chose pour sauver le reste.

AIR: *Et voilà comme tout s'arrange*

Bref, en politique, en amour,
Qu'amène, hélas! la résistance?
Du bruit... la révolte, un beau jour,
Et la perte de la puissance.
De peur de révolution,
Femme ou prince, quand le vent change,
Doit sentir l'obligation
De faire une concession..
Et voilà comme tout s'arrange! (*Bis.*)

Je ne sais pas si je me suis fait comprendre?

JULIENNE, *inquiète*. Ma foi...

HONORINE. Parfaitement... vous êtes plus fin que je ne croyais, monsieur Bénard...

BÉNARD. Mille fois trop bonne!

HONORINE. Et la peur me reprend.

JULIENNE. Elle me vient à moi!

OLYMPE, *qui s'était éloignée aux premiers mots d'Honorine.** Que dites-vous donc là?

HONORINE. Que décidément vous avez été un peu vite, ma cousine.

BÉNARD. C'est mon opinion.

JULIENNE. Et la mienne.

OLYMPE, *à part*. Auraient-ils raison?

JULIENNE. Les voici.

BÉNARD. Eh bien!

JULIENNE. Ils se donnent le bras.

HONORINE. Tout est perdu!

OLYMPE, *à part*. Peut-être!

(*Ils se retirent dans le fond.*)

SCENE IV.

LES MÊMES, HENRI, BATHILDE. ** (*Bathilde est appuyée sur le bras d'Henri; Bathilde est calme, et Henri paraît embarrassé.*)

HENRI.

AIR *de Malvina.*

Que mon bras, ma chère,
Te serve d'appui.
Ta force ordinaire
Te manque aujourd'hui.
Ta fraîcheur ternie
M'alarme en un mot;
Pourquoi, mon amie,
Te lever si tôt?

BATHILDE.

Point d'inquiétude...
Les suites du bal...
Quelque lassitude,
Du reste aucun mal.

BÉNARD, *bas.*

Je maintiens logique
Mon opinion;
Ici, tout indique
La concession.

ENSEMBLE.

HENRI.

Sur mon bras, ma chère, etc.

BATHILDE.

Ne crains rien, j'espère
Me passer d'appui;

* Bénard, Olympe, Honorine. Julienne.

** Olympe, Honorine, Bénard, Julienne.

* Honorine, Bénard, Olympe, Julienne.

** Honorine, Julienne, Olympe, Bénard dans le fond, Bathilde, Henri.

Digitized by Google

Ma force ordinaire
Me reste aujourd'hui.
Ma fraîcheur ternie
Renaîtra bientôt ;
Pourquoi, je te prie,
T'alarmer si tôt ?

OLYMPE, *à part.*

Je tremble et j'espère,
Rien n'est sûr ici ;
Bientôt, ce mystère
Doit être éclairci.
Avant toute chose
Observons. Il faut
Ne jamais, sans cause,
S'effrayer trop tôt.

HONORINE *à* OLYMPE.

Croyez-moi, ma chère,
Il fallait ici
Dompter sa colère,
Cacher son ennui.
Souvent on s'expose
Par un geste, un mot.
C'est gâter sa cause
Que d'agir trop tôt.

BÉNARD, JULIENNE.

Tout cela m'éclaire,
Et je vois qu'ici,
Comme à l'ordinaire,
La guerre a fini.
Ma nièce et, } pour cause,
Nous aurions }
Eût mieux fait } tantôt
Bien mieux fait }
De souffrir la chose,
Sans souffler un mot.

HONORINE, *aux autres.* La chance a tourné ?

JULIENNE. L'étrangère l'emporte !

OLYMPE. Nous allons voir. (*S'approchant.*) Mon frère...

HENRI. Ah ! ma sœur, mon oncle... ma cousine... (*Bathilde, qui est arrivée au milieu du théâtre, promène lentement ses regards dans la chambre, et sourit en voyant que les meubles ont été changés.*)

HENRI, *qui a suivi avec inquiétude le mouvement de Bathilde.* Ah ! déjà... tu aurais dû, ma bonne Julienne...

JULIENNE. Dame ! monsieur Henri, c'est...

OLYMPE. C'est vous, mon frère, qui avez décidé...

HONORINE, *à part.* * Quelle audace !

HENRI. Mais on pouvait attendre !...

BATHILDE. Pourquoi donc, mon ami ? n'ai-je pas moi-même reconnu hier que sous plusieurs rapports vous auriez à souffrir des nouvelles dispositions que j'avais prises à votre insu... n'est-il pas vrai, ma sœur ?

OLYMPE. Sans doute. (*A part.*) Elle cède.

HENRI. Alors, c'est différent, et si tout le monde est d'accord...

BATHILDE. N'avais-je pas demandé qu'on ôtât d'ici mon piano, puisque je sais maintenant que la musique vous incommode... Je m'en rapporte à ma sœur ?

OLYMPE. C'est vrai !

BATHILDE. Je n'ignore plus qu'un rien vous dérange quand vous travaillez, et je me garderai désormais de troubler votre solitude; le bal vous fatigue, je n'irai plus... la parure vous déplaît, je serai simple dans ma toilette... vous préférez que la gestion des affaires demeure entre les mains de votre famille... j'y consens et je mettrai tout mon bonheur à m'occuper du vôtre... mais tout cela n'était-il pas convenu dès hier... j'en appelle à ma sœur ?

OLYMPE. Certainement... (*Bas à Honorine.*) Eh bien ?

HONORINE, *de même.* C'est une sotte ! comme je le disais.

BÉNARD, *de même.* Une enfant! je l'avais flattée.

JULIENNE, *de même.* Je respire.

HENRI, *hésitant.* Ainsi... plus de démêlés, de ces discussions qui font tant de mal ? La bonne harmonie ne cessera plus de régner entre vous, qui êtes si dignes de vous comprendre... de vous aimer... Vous me le promettez...

BATHILDE. Je le promets.

OLYMPE. Nous le promettons tous.

JULIENNE *et* BÉNARD. Tous !

HENRI, *passant entre Olympe et Bathilde.* Si vous saviez quelle joie... quel bonheur j'éprouve... Je me sens reporté en ce moment à l'heure de notre arrivée.... quand tous ravis, enchantés... Et pour que l'illusion fût complète... si vous vouliez avant mon départ...

OLYMPE. Vous ne déjeunez pas, mon frère ?

HENRI. Il est trop tard... A mon retour... surtout, ne m'attendez pas !

BATHILDE. Quant à moi, j'attendrai.

OLYMPE. Alors, nous attendrons tous.

BÉNARD. Certainement !... (*A Julienne.*) Je prendrai un verre de Madère et quelques biscuits.

JULIENNE. Moi, ma tasse de café !

HENRI. Je vous quitterais entièrement rassuré, si, avant mon départ, la paix était cimentée... avec cette même franchise... qui m'avait fait concevoir de si douces espérances pour l'avenir.

* Julienne, Bénard, Honorine, Olympe, Bathilde, Henri.

Digitized by Google

BATHILDE. Vous m'avez devinée, mon ami...

HONORINE, *après l'embrassement et à part.* Quelle imbécile!...

JULIENNE, *à part.* Qu'elle est fausse!...

OLYMPE, *à part.* Je n'ai plus rien à craindre.

ENSEMBLE.

AIR *des Marraines de l'an III.*

Silence,
Je pense
Qu'à cet entretien
Il ne manque rien;
Oui, tout ira bien.

HENRI, *après que tout le monde est sorti.* A mon tour, maintenant... (*Il l'embrasse tendrement sur les deux joues.*) Oui.. tu n'as qu'à vouloir, pour me rendre parfaitement heureux. (*Au moment de sortir.*) Adieu.

BATHILDE, *souriant.* Adieu!...

SCÈNE V.

BATHILDE, *seule.*

(*Ses yeux restent fixés un moment sur la porte par laquelle Henri est sorti, puis elle soupire, secoue la tête comme pour chasser une idée importune. Après avoir jeté un regard douloureux sur les meubles du salon, elle prend son ouvrage, s'assied, baisse la tête et se met à travailler.*)

Pauvre Henri!.. comme il est dominé par toute cette famille... et cependant, il est bon, bien bon!... Que de soins!... de prévenances pour tâcher de me faire oublier la scène d'hier... et tout à l'heure, quel embarras pour ne pas me blesser sans déplaire à sa sœur... (*Elle se lève.*)

AIR : *Près d'un berceau* (*de M. Louel*).

Tout est changé! rêves de jeune fille
Qui vous heurtiez aux droits de la famille,
Vous deviez donc durer à peine un jour!
Effacez-vous, je m'efface à mon tour.
Oui, désormais, à rien n'osant prétendre,
Je ne veux plus que regarder, entendre,
Et, si je puis, sans lutte et sans débats,
A leurs complots échapper... mais, hélas!
En attendant un sort plus doux,
Puisqu'il le faut, soumettons-nous!
(*Elle s'assied à droite.*)

SCÈNE VI.

BATHILDE, LUCIE. *

LUCIE, *entrant avec précaution.* Madame... madame...

BATHILDE. C'est vous, Lucie... que me voulez-vous?

LUCIE. Vous dire... je ne sais si je fais bien... mais, vous êtes si bonne pour moi!..

BATHILDE. Enfin... (*Elle se lève.*)

* Lucie, Bathilde.

LUCIE. Je travaillais là... dans le petit pavillon, quand j'ai vu sortir d'ici Mlle Olympe et Mme Honorine. Au même moment on apportait à Mlle Olympe une lettre de son notaire, et à peine l'eut-elle lue... qu'elle a pâli... elle semblait près de se trouver mal... Mme Honorine l'a soutenue... et alors j'ai entendu, mais sans le vouloir, qu'il s'agissait d'un grand secret qui pouvait compromettre Mlle Olympe... un dépôt qu'on réclamait...

BATHILDE. Un dépôt sacré!

LUCIE. Puis, madame Honorine s'est écriée : « Vous êtes sauvée! » Mais, comme elles s'éloignaient lentement..... j'ai encore entendu votre nom... puis, elles parlaient... Pardon, madame... de la faiblesse de votre caractère, de votre facilité à subir les volontés des autres.. J'ai craint qu'il ne se tramât encore quelque chose contre votre repos, votre bonheur... alors, sans réfléchir si j'avais tort ou raison, je suis venue bien vite vous tout raconter.

BATHILDE. Chère enfant! merci! merci! (*Elle se rassied.*)

LUCIE. Devinez-vous ce qu'ils veulent?

BATHILDE. Pas précisément... mais j'ai bon espoir!

LUCIE. Oh! alors... je ne me repens plus...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PAUL. *

PAUL, *entrant en courant.* Ah! mademoiselle Lucie!... si vous saviez quel bonheur m'arrive! je suis riche... très-riche... j'ai... je ne sais combien... cinquante mille francs!

LUCIE. Cinquante mille francs!

PAUL. C'est gentil, n'est-ce pas?.. c'est mon patron qui vient de m'annoncer cette bonne nouvelle... et cela dans le plus grand secret,.. car il est toujours mystérieux mon patron... je ne dois être informé officiellement de ce changement de position que par le proviseur du collége, ami intime de mon tuteur, à ce qu'il paraît... Le proviseur m'attendait... mais j'étais trop pressé de vous faire partager ma joie; mon patron parlait encore, que je ne l'écoutais plus... je crois même que j'ai oublié de le remercier, car, profitant d'un moment de silence, je me suis esquivé, j'ai pris mon chapeau à l'étude et me voilà.

LUCIE. Merci, monsieur Paul, d'avoir pensé à moi.

BATHILDE. Cela vous étonne?

PAUL. ** Ah! pardon, madame, si devant vous, dont bien involontairement j'ai causé

* Paul, Lucie, Bathilde.
** Lucie, Paul, Bathilde.

Digitized by Google

la peine, je laisse éclater des transports insensés.

BATHILDE. Ne vous excusez pas, mon ami, et soyez heureux tout à votre aise. J'ai dans l'idée que cela me portera bonheur à moi-même.

PAUL. Plût au ciel !.. mais ne croyez pas que ce soient des idées d'ambition qui me tournent la tête... je serais peu touché, je vous assure, de cette fortune inattendue, si elle devait seulement m'ouvrir une brillante carrière... me permettre peut-être d'acheter l'étude de mon patron... qui m'appelle déjà en riant son successeur ! mais comprenez mon ivresse : ce matin, encore je n'osais entrevoir le moment où il me serait permis de céder à l'élan de mon cœur, et maintenant je puis dire à celle qui a tout mon amour : Mademoiselle Lucie, voulez-vous être ma femme ?

LUCIE. Monsieur Paul !..

PAUL. Ah !.. dites-moi que vous consentez...

BATHILDE. A quoi bon ?.. regardez-la...

PAUL. Ah ! c'est à présent que je suis tout à fait heureux ! (*Il baise la main de Lucie.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, OLYMPE.*

OLYMPE, *à part.* M'humilier à ce point !.. et pourtant j'y suis forcée !

PAUL, *apercevant Olympe.* Mademoiselle Olympe !

BATHILDE, *à part.* Déjà !..

LUCIE. Comme elle va me gronder !

PAUL, *embarrassé.* Mademoiselle... vous êtes étonnée peut-être de me trouver ici... mais...

OLYMPE. Pourquoi donc, monsieur Paul ? n'êtes-vous pas l'ami de la maison .. et puisque ma sœur avait besoin de vous...

BATHILDE, *à part.* Plus de doute... elle a besoin de moi !..

PAUL. Vous êtes bien bonne, mademoiselle. (*A part.*) Ah ! mon Dieu ! quelle douceur !

LUCIE, *tremblant.* Quant à moi, je...

OLYMPE. Vous tenez compagnie à ma bonne sœur... c'est très-bien, mon enfant... vous n'ignorez pas que cela me fait plaisir et je vous en sais gré.

LUCIE, *à part.* Je n'en reviens pas.

BATHILDE, *à part.* Que peut-elle me vouloir ?

OLYMPE, *s'approchant de Bathilde qui travaille.* ** Que faites-vous donc là, ma sœur ? Oh ! la charmante broderie !.. il n'y a vraiment que les Parisiennes pour travailler ainsi !

PAUL, *bas à Lucie.* C'est à confondre !..

OLYMPE, *à part.* Et Honorine qui ne revient pas de chez le notaire !

HONORINE, *dans la coulisse.* Toujours malin, ce papa Bénard...

OLYMPE, *à part.* Enfin, la voici !

SCENE IX.

LES MÊMES, HONORINE.

HONORINE.* Monsieur Paul !... je ne m'étonne plus si l'on vous demande vainement à l'étude.

PAUL. J'y cours !

HONORINE. Eh ! non, vraiment... c'est chez le proviseur qu'il vous faut aller... on est venu deux fois de sa part.

PAUL. Je sais... je sais... merci. (*A Bathilde.*) Adieu madame... adieu, mademoiselle. (*Bas à Lucie en lui prenant la main.*) Pourvu que je n'en devienne pas fou ! (*Il sort.*)

HONORINE, *à Lucie.* Vous, petite, laissez-nous.

LUCIE. Oui, madame. (*En sortant.*) Que je suis heureuse ! ah ! j'ai bien fait de la prévenir !..

SCÈNE X.

BATHILDE, OLYMPE.

HONORINE, *tirant un papier et le montrant furtivement à Olympe.* Voilà.

OLYMPE, *bas.* N'oubliez pas nos conventions... j'entends qu'elle sache...**

HONORINE. Soyez tranquille, elle saura et cèdera... j'en fais mon affaire... une veuve d'avoué... et si vous me secondez.

OLYMPE. Il le faut bien ! (*Haut.*) *** Ma sœur... ah ! pardon... ce travail semble vous occuper beaucoup ?

HONORINE. Oh ! la jolie broderie !

OLYMPE. Charmante, n'est-ce pas ?

AIR : *J'avais mis mon joli chapeau.*

A côté d'un pareil talent
Le nôtre semblerait bien mince !

HONORINE.

Faut-il vous parler franchement ?
C'est la faute de la province...
On n'est pas habile en province.

OLYMPE.

Mais, voyez donc ce goût exquis !

HONORINE.

Que d'agilité !

* Olympe, Paul, Lucie, Bathilde toujours assise.
** Paul, Lucie, Olympe, Bathilde.

* Paul, Lucie, Honorine, Olympe, Bathilde.
** Honorine, Olympe, Bathilde assise.
*** Honorine, Bathilde assise, Olympe.

Digitized by Google

OLYMPE.
Que d'adresse !
HONORINE.
Que de grâce !
OLYMPE.
Que de finesse !
HONORINE.
De fraîcheur !
OLYMPE.
De délicatesse !
HONORINE.
On ne voit cela qu'à Paris.
ENSEMBLE.
Ma cousine, je le confesse,
On ne voit cela qu'à Paris. (*Ter.*)

Olympe et Honorine sont appuyées sur le dossier du fauteuil de Mathilde, l'une à gauche, l'autre à droite.

OLYMPE, *à Bathilde.* Ma sœur, si j'osais vous prier...

BATHILDE. De quoi ?

OLYMPE. C'est peut-être exiger beaucoup de votre complaisance; mais je serais une écolière si attentive!... et quelques conseils de temps à autre...

BATHILDE. Je suis à vos ordres.

HONORINE, *bas.* Elle est à nous !

OLYMPE. Dites plutôt que je serai toujours aux vôtres, ma sœur.

HONORINE. Quelle douce, quelle charmante intimité !

OLYMPE. Qui durera toujours, je l'espère, malgré ce petit nuage qui s'était élevé entre nous, et dont j'étais seule la cause.

HONORINE. Bon ! un enfantillage !

OLYMPE. Que ma sœur m'a pardonné, mais qui ne se renouvellera plus, (*à Bathilde*) je vous le promets !

BATHILDE. Mademoiselle...

OLYMPE. Mademoiselle... Me serais-je abusée ?... me garderiez-vous rancune ?... Je vous appelle ma sœur, moi.

BATHILDE. Eh bien !... ma sœur... je le promets aussi.

HONORINE. Touchant accord !

OLYMPE. Je ne veux désormais rien conclure, non-seulement pour les affaires de mon frère, les vôtres, mais pour les miennes même, sans vous consulter, sans m'entendre avec vous.

HONORINE. Cela doit être.

OLYMPE. A propos... ah ! il ne s'agit ici que d'une bagatelle... Eh bien, n'importe ! je n'en veux pas moins prendre votre avis...

BATHILDE. Mon avis... pourquoi ?... Je m'en rapporte parfaitement à vous !

HONORINE. Ma cousine n'en doute pas... Cependant, quand il s'agit d'une signature...

BATHILDE. D'une signature ?...

HONORINE. Oui, pour faciliter une opération urgente. Votre mari attend une rentrée considérable; mais, provisoirement, il y a lieu de contracter un emprunt... peu de chose... beaucoup moins que la rentrée attendue. Vous voilà parfaitement au fait de l'affaire en question... et, puisque vous ne voulez pas absolument écouter les minutieux détails que nous tenions à vous faire connaître, signez seulement ce papier, et...

OLYMPE, *avec douceur.* Oui, ma sœur.

BATHILDE. Certainement, ma sœur; je ne demande pas mieux que de vous être agréable...

OLYMPE, *à part.* Je respire !

HONORINE, *bas à Olympe.* J'en étais certaine.

BATHILDE. Aussi... je suis vraiment désolée de vous refuser.

OLYMPE. Comment !

BATHILDE. Et... je ne signerai pas.

HONORINE. Réfléchissez donc !

BATHILDE. Oh ! j'ai beaucoup réfléchi depuis hier.

OLYMPE. Mais...

BATHILDE. N'insistez pas ; c'est inutile.

OLYMPE, *irritée.* Madame !

BATHILDE. Ah ! je ne suis plus votre sœur, maintenant ! (*Ici Henri paraît par la porte du fond, et s'arrête.*)

OLYMPE, *lui présentant le papier et une plume.* Puisqu'il faut vous le dire... ma... sœur... c'est au nom de votre mari, de mon frère, que je vous présente cette plume et ce papier... Signerez-vous, maintenant ?

BATHILDE. Non, madame !

OLYMPE. Mais il le faut ! (*Bathilde se lève, et jette au loin la plume.*) *

SCÈNE XI.

LES MÊMES, HENRI. **

HENRI, *s'avançant précipitamment.* Bathilde !

OLYMPE. Oh ! ciel ! (*Elle reprend vivement le papier sur la table.*)

HENRI. Qu'y a-t-il encore ? que se passe-t-il ?

BATHILDE. Demandez à votre sœur ! (*Elle sort.*)

SCENE XII.

OLYMPE, HONORINE, HENRI. ***

HENRI. Quel langage !... Eh bien, ma sœur, me direz-vous ..

* Bathilde, Honorine, Olympe.

** Bathilde, Henri à moitié du théâtre, Honorine, Olympe.

*** Henri, Honorine, Olympe.

Digitized by Google

HONORINE. Ce n'est rien... rien, mon cousin, un moment de vivacité... un mot mal interprété par votre femme.

HENRI. Oh ! il y avait quelque chose... ne me cachez rien... quelle que soit la vérité. il importe que je la connaisse.

OLYMPE, *à part*. Que répondre ?

HENRI, *vivement*. Parlez, ma sœur... mais parlez donc !

OLYMPE. * Vous ne m'avez jamais traitée ainsi, mon frère !

HENRI. Ah ! c'est que jamais je n'ai été si malheureux !

OLYMPE. Vous, malheureux !

HENRI. Et comment ne pas l'être... quand à chaque minute un nouvel élément de trouble, de discorde...

OLYMPE. Est-ce donc moi que vous accusez ?

HENRI. Je n'accuse personne... mais au moins faut-il que je sache...

OLYMPE. Mon Dieu ! le sais-je moi-même ? des susceptibilités de femmes... auxquelles vous devriez rester toujours étranger.

HENRI. Mais enfin, j'ai entendu ces mots sortir de votre bouche : « Signez... il le faut. » Signer... quoi ?

OLYMPE, *à part*. Il était là !

HONORINE, *bas à Olympe*. Il vaut mieux tout dire.

OLYMPE. Silence !

HENRI. M'expliquerez-vous...

OLYMPE, *avec effort*. Je ne le puis...

HENRI. C'est donc Bathilde elle-même. (*Il va pour sortir.*)

OLYMPE. Arrêtez...

HONORINE, *vivement*. Eh bien, puisque ma cousine n'ose pas vous déclarer la vérité, je me dévoue, moi ! **

OLYMPE. Honorine !

HONORINE, *à Olympe*. Il n'est plus temps de rien dissimuler !

OLYMPE. De grâce !

HENRI. Achevez, ma cousine !

OLYMPE. Je m'oppose...

HONORINE. Je n'écoute plus rien !

OLYMPE. Ah ! je ne pourrai jamais entendre... Mon frère, mon frère, je suis plus à plaindre qu'à blâmer ! (*Elle sort.*)

SCENE XIII.

HONORINE, HENRI ***.

HENRI. Cet effroi de ma sœur... ce pardon qu'elle semble demander... qu'a-t-elle fait, grand Dieu !

HONORINE, *vivement*. Rien que d'excusable, vu le cas de force majeure... Vous savez dans quelle perturbation les affaires politiques ont jeté toutes les fortunes... la vôtre a subi le sort commun.

HENRI. Que dites-vous ?

HONORINE. Et c'est au prix des plus grands sacrifices que ma cousine est parvenue jusqu'ici à réparer des pertes... momentanées... mais assez considérables.

HENRI. Ma fortune compromise !.. et l'on m'a laissé ignorer...

HONORINE. Oh ! c'est un tort, j'en conviens ; mais il ne s'agissait que d'un embarras passager ; cependant les ressources s'épuisaient... et, d'expédients en expédients... bref, tout à l'heure, quand vous êtes entré, ma cousine, d'après mon conseil, car je m'en accuse, je le lui avais conseillé... ma cousine priait madame d'Orthès de consentir à un emprunt sur ses biens...

HENRI. Un emprunt ! sur les biens de ma femme !

HONORINE. Vous comprenez qu'il fallait une nécessité bien impérieuse ; mais, malgré mes avis, l'argent de la dot se trouvant employé...

HENRI. Que me dites-vous là ?

HONORINE. Ce dépôt à restituer plus tôt qu'on ne s'y attendait.

HENRI. Ah ! je crains de deviner !

HONORINE. Vous savez tout !

HENRI. Je suis déshonoré ! (*Il tombe sur un fauteuil.*)

HONORINE. Non, mon cousin, songez que des rentrées prochaines.

HENRI. Oh ! laissez-moi... laissez-moi... je vous prie ! Vous voyez l'effet qu'ont produit sur moi vos confidences... elles sont complètes, je l'espère... maintenant, laissez-moi !

HONORINE. Mais, mon cher cousin !

HENRI. Je vous en prie...

HONORINE. Veuillez comprendre...

HENRI. Ah ! laissez-moi... vous dis-je ! j'ai besoin d'être seul.

HONORINE, *en sortant*. Allons retrouver Olympe. (*Elle sort.*)

SCÈNE XIV.

HENRI, *seul*.

Déshonoré ! si Bathilde... si ma femme... Eh ! que va-t-elle penser, grand Dieu ! que je l'ai épousée pour sa fortune... que mon mariage n'était qu'un calcul, une affaire ! elle me méprisera, et elle aura raison de me mépriser !

AIR : *A la cour les ambitieux* (de Lauzun).

Je sens trop que j'ai mérité
Par ma coupable indifférence
Le coup affreux qui m'est porté !
Mais n'est-il donc plus d'espérance ?

* Henri, Olympe, Honorine.

** Olympe, Henri, Honorine.

*** Honorine, Henri.

Digitized by Google

Si je dois, hélas ! en ce jour,
De ma faiblesse être victime,
De Bathilde en perdant l'amour,
Tâchons de garder son estime.
Puissé-je, en perdant son amour,
Conserver au moins son estime !

(*Se levant.*) Oui, il faut que je la voie, que je lui parle !... (*Il sonne.*) Julienne ! Julienne !

SCENE XV.

HENRI, JULIENNE.*

JULIENNE. Monsieur !

HENRI. Ma femme !... où est ma femme ?

JULIENNE. Là ! avec Mlle Lucie... mais qu'avez-vous, sainte Vierge ?

HENRI. Allez ! priez-la de me recevoir un instant, chez elle... seule... vous m'entendez... seule !

JULIENNE. J'y vais, mais il faudrait...

HENRI. Vous hâter, car vous êtes d'une lenteur ! Non... excuse-moi... si tu savais... Va, va, ma bonne Julienne.

JULIENNE. Voilà ! voilà ! (*A part.*) Quelle figure renversée ! et Olympe de son côté... Ah ! je le vois bien à présent l'on est allé trop loin. (*Elle sort.*)

SCÈNE XVI.

HENRI, *seul.*

Que lui dirai-je ? comment la convaincre ? Mais j'y songe ! dès hier peut-être ses soupçons existaient... et cette lettre qu'elle voulait ouvrir.., oui... je comprends à présent son insistance... le refus d'Olympe ! et je l'ai condamnée, et mon aveugle confiance... Ah ! ma sœur ! ma sœur ! qu'avez-vous fait !

SCENE XVII.

HENRI, BATHILDE.

HENRI, *apercevant Bathilde.*** Bathilde !. eh quoi ! c'est vous qui venez...

BATHILDE, *froidement.* Sans doute... vous désiriez me parler, me voici.

HENRI. Je ne me trompais pas, et ce ton glacé me prouve que vous savez tout.

BATHILDE. Je sais qu'une première fois, prenant ma surprise pour un aveu de mes torts, vous avez remis tout entiers à votre sœur des pouvoirs... que je devais partager peut-être... je sais que plus tard vous avez approuvé par votre silence les engagements que j'ai contractés devant vous, de peur de me les voir imposer par votre famille et par vous-même... Ces engagements, je ne les ai pas oubliés, et les voici : regarder sans voir, voir sans penser, penser sans agir !... et l'on vient après cela me parler de je ne sais quelle signature ! La donner, c'était manquer à toutes mes promesses... c'était montrer la prétention d'être bonne à quelque chose... en refusant donc, j'ai cru prouver mon obéissance et m'acquitter fidèlement des devoirs que vous m'avez tracés par la bouche de votre sœur.

HENRI. Bathilde !

BATHILDE. Peut-être ai-je eu tort cependant, car j'ai toujours tort, moi !

HENRI. Ah ! Bathilde ! pour que vous me parliez ainsi, vous si bonne ! vous si généreuse ! il faut que vous ignoriez dans quelle situation je me trouve !

BATHILDE. Vous, Henri !

HENRI. Ce papier, qu'elles voulaient vous faire signer, elles ne vous ont pas dit quelle en était l'importance ?

BATHILDE. Madame de Fontpré, à dessein sans doute, s'expliquait si peu clairement... j'ai compris seulement que ma signature pouvait être utile à votre sœur.

HENRI. A ma sœur, non, mais à moi !

BATHILDE. A vous !

HENRI. Oui ! connaissez la suite de mon aveuglement, de ma faiblesse... cet aveu cruel sera ma punition.

BATHILDE, *vivement.* Henri !... je ne veux rien savoir !... Ce papier, où est-il ? je veux le signer à l'instant même.

HENRI. Que diriez-vous, Bathilde, à celui qui vous affirmerait que j'ai toujours été indigne de votre estime, de votre amour... que votre beauté, vos vertus n'étaient pour moi d'aucun prix, que mon cœur, quand il semblait battre auprès du vôtre, n'était accessible qu'aux plus viles passions, et qu'en aspirant à votre main, c'était votre or, votre or seul que je convoitais...

BATHILDE, *vivement.* Et quel est l'infâme qui oserait ?...

HENRI. Qui osera plutôt le démentir quand on saura que ma fortune était compromise, perdue peut-être... Qu'un dépôt confié à mon honneur ne se trouvait plus dans mes mains, et que je ne pouvais le restituer qu'en me créant à tout prix de nouvelles ressources... Qui donc alors croira que mon mariage n'a pas été la plus basse des spéculations...

BATHILDE. Qui ? moi... moi, Henri... moi qui t'honore autant que je t'aime, moi qui suis fière d'être ta femme ! te soupçonner ? moi ! Oh ! tu ne l'as pas cru un instant, n'est-il pas vrai ? Ce sont eux qui ont tout fait... et encore... Mais ce papier, que j'ai refusé de signer quand ils m'en priaient... quand ils invoquaient ton nom... Que je suis coupable... Ce papier... donne-le-moi, Henri, donne-le-moi... je t'en supplie.

HENRI. Non... et maintenant, c'est moi qui m'oppose...

* Henri, Julienne.
** Bathilde, Henri.

Digitized by Google

BATHILDE. Oh! tu n'auras pas cette rigueur... ce serait trop me punir d'un moment de dépit... D'ailleurs j'ai pu vouloir résister à ta sœur... N'oublie pas que je me croyais offensée par elle... Mais toi, toi, mon ami, réfléchis donc; ton honneur c'est le mien... toi, c'est moi... Est-ce que nous sommes deux, Henri? Est-ce que j'ai une fortune qui ne soit pas la tienne? Ne suis-je pas ta femme? ta femme chérie, n'est-ce pas? Et tu succomberais, quand je puis te sauver?... Henri, mon ami... ne me refuse pas, je t'en supplie.

HENRI. Chère Bathilde!

AIR: *Vaudeville des mémoires d'un Colonel.*

Ici, quand tu fais tout pour moi,
Je te bénis du fond de l'âme...
Mais je dois refuser...

BATHILDE.

Tais-toi!
Songes-y donc... je suis ta femme!
Si tu repoussais froidement
Une offre... si peu généreuse,
Alors, mais alors seulement,
Tu me rendrais bien malheureuse!
Que tu me rendrais malheureuse!

HENRI. Je n'y résiste plus... Tant de délicatesse, de dévouement... Bathilde... ma femme... mon amie!

BATHILDE. Eh bien!

HENRI. C'est à genoux que je te remercie!

BATHILDE. Mon ami... que fais-tu?

SCENE XVIII.

LES MÊMES, JULIENNE, OLYMPE, HONORINE, BÉNARD.

JULIENNE. Ah! mon Dieu!

OLYMPE. Mon frère!

BÉNARD. Mon neveu!

HONORINE. Ma cousine!

JULIENNE. A genoux!...

HENRI. Devant celle que vous devez tous respecter et bénir! *(*Se levant.*) Oui... cette femme que vous insultiez... que vous accusiez d'égoïsme... d'insensibilité... savez-vous ce qu'elle vient de faire?

BATHILDE. Mon ami...

HENRI. Je suis ruiné!... ruiné... entendez-vous bien!

OLYMPE. Henri!

BÉNARD. Ciel!

JULIENNE. Il serait possible!

HENRI. Je l'étais quand je l'ai épousée... je l'étais au point de ne pouvoir restituer un dépôt confié à mon honneur... Je l'ignorais... Coupable indifférence!... je l'ignorais; mais elle pouvait me croire d'accord avec ceux qui n'ont pas craint peut-être de spéculer sur sa fortune pour réparer leurs fautes...

* Bathilde, Henri, Olympe, Honorine, Bénard, Julieune.

OLYMPE. Henri!

HONORINE, *bas.* Taisez-vous.

HENRI. Loin de là, c'est elle qui me console, qui m'encourage, qui me relève à mes propres yeux, et tout ce qu'elle possède, elle me le livre, sans s'occuper de l'avenir... Me sauver!... voilà son premier désir... son unique pensée!

JULIENNE, *qui a peine à retenir ses pleurs.* Je n'y tiens plus.. mes pauvres yeux tout mouillés de larmes...Elle a sauvé mon enfant... et je la haïssais... et je la traitais d'étrangère!... Misérable que je suis!

BATHILDE, De grâce, ma bonne Julienne,..

JULIENNE.* Votre bonne Julienne! Accablez-moi plutôt de reproches... Plus vous serez indulgente, plus je me maudirai... Il avait bien raison de se mettre à genoux devant vous comme devant une sainte... Et c'est aussi à genoux que je veux vous demander pardon.

BATHILDE, *la retenant.* Non... mais embrassez-moi, comme vous embrasseriez votre fille!

JULIENNE, *se jetant dans ses bras.* Cette fois, au moins, c'est de tout mon cœur!

BATHILDE. Et surtout ne parlons jamais d'une action toute naturelle... (*A Henri.*) Ce serait m'affliger.

JULIENNE, *couvrant de baisers la main de Bathilde.*** C'est un ange!

OLYMPE, *s'avançant.* Quant à moi, je n'entends pas que d'autres supportent les conséquences de mes erreurs, et mon patrimoine, qui n'est pas libre en ce moment, mais qui le sera bientôt, suffira pour couvrir... (*Geste de Bathilde.*) Je le veux... d'ailleurs..... A quoi me servirait le peu que je possède... Aurai-je jamais rien à regretter, en voyant le bonheur de ma sœur... de mon frère.

JULIENNE, *à part.* Comment! elle reste chez nous!...

HONORINE. Elle est d'une adresse!

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, PAUL,*** *puis* LUCIE.

PAUL. Ah! monsieur Henri... la joie m'étouffera aujourd'hui... D'abord, ma reconnaissance... mais plus tard... je suis si pressé de vous apprendre... Votre mémoire couronné, c'était quelque chose! .. mais ce nouveau témoignage d'estime...

HENRI. Quoi donc?

* Henri, Bathilde, Julienne, Olympe, Honorine, Bénard.

** Julienne, Henri, Bathilde, Olympe, Honorine, Bénard.

*** Julienne, Paul, Henri, etc.

Digitized by Google

PAUL. Comment ! vous ne savez pas, vous n'avez donc pas encore reçu la lettre du proviseur ?

HENRI. Quelle lettre? (*Lucie entre en ce moment.*)

PAUL. Le ministre vous appelle à Paris... une place superbe !

HENRI. Il serait vrai ?

BATHILDE *et* LUCIE, *avec joie.* A Paris !

OLYMPE, *tristement.* A Paris !

JULIENNE,* *montrant Bathilde.* C'est cette chère enfant qui porte bonheur à la maison !

BÉNARD, *à part.* Ça va tout déranger !

OLYMPE. Voilà le coup le plus dur pour moi, mon frère; notre séparation devait avoir lieu.

HENRI. Eh quoi ! ma sœur, vous resteriez seule !

BÉNARD. Ma pauvre nièce !

JULIENNE, *à part.* Hum ! elle n'a que ce qu'elle mérite.

HONORINE. Seule !... non... car maintenant elle n'a plus de motifs pour refuser la main de M. Richard, le notaire.

PAUL. Qui se retire des affaires et me cède son étude.

HENRI. En vérité... Eh bien, ma sœur ?...

OLYMPE. Si j'étais sûre que malgré la perte de ma fortune...

BATHILDE. Cela nous regarde, n'est-ce pas, mon ami ?... et avant de partir pour Paris, nous pourrons faire deux noces, si M. Bénard consent à unir Lucie au nouveau notaire.

BÉNARD. Permettez... permettez... je ne vois pas pourquoi j'interviendrais.

JULIENNE, *à part.* Aurait-elle deviné ?

BATHILDE. Allons... allons...

AIR *de la Bergère Châtelaine.*

Embrassez-la !

BÉNARD.

Moi !

BATHILDE.

Je parie
Qu'un baiser donné de bon cœur
Deviendrait pour ma jeune amie
Un gage assuré de bonheur...
N'est-elle pas de la famille ?

BÉNARD, *embarrassé.*

Mon enfant !

BATHILDE.

Dites-lui Ma fille...

* Paul, Lucie, Julienne, Bathilde, Henri, Olympe, Honorine, Bénard.

JULIENNE. (*Parlé.*) Plus de doute, elle sait...

BATHILDE, *continuant l'air.*

Mais cette larme, que je voi
Est plus éloquente que moi.

ENSEMBLE.

BATHILDE.

Mais cette larme, etc.

BÉNARD.

Oui, c'est vrai, je ne sais pourquoi
Je me sens ému malgré moi !

Il embrasse Lucie.

PAUL. Ah ! monsieur...

LUCIE. Que de reconnaissance !

HONORINE.* C'est qu'il pleure, vraiment !

HENRI. Expliquez-moi...

BÉNARD. Je ne m'en défends pas... l'aspect de ces enfants... Que je t'embrasse encore, ma chère fille.

HONORINE. Le bonhomme devient fou !

JULIENNE, *à part.* Allons, je suis contente de lui; mais s'il avait hésité !

HENRI. Et toi, ma chère Julienne?

JULIENNE, *passant entre Bathilde et Henri.* Moi... oh ! je ne vous quitte plus, d'abord !

BATHILDE, *lui tendant la main.* J'y comptais !

HENRI. Comment, ma bonne ! toi, qui n'es jamais sortie de ta ville natale, tu te risquerais à Paris ?

JULIENNE. Bath !... on est bien partout, quand on est avec ceux qu'on aime.

ENSEMBLE.

AIR *des Patineurs* (*du Prophète*).

Plus de chagrins, plus de soucis !
Pour toujours nos cœurs sont unis,
Et désormais, c'est à Paris
Que le bonheur nous / leur est promis.

BATHILDE, *au public.*

AIR *du Baiser au porteur.*

Vous avez vu ma confiance,
Vous avez compris mon effroi :
A me rassurer je commence,
Mais tout n'est pas fini pour moi.
Lorsqu'enfin l'espérance brille
A mes regards... puissé-je ici
Trouver encore une famille...
En confidence.
Non pas celle de mon mari.
Pour moi soyez une famille,
Mais non celle de mon mari.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Plus de chagrins, etc.

* Julienne, Paul, Lucie, Bénard, Bathilde, Henri, Olympe, Honorine.

FIN.

Paris.—Typographie Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google